

LUTTER AVEC DES MOTS : NÉOLOGIE ET MILITANTISME

Colloque international

Université de Strasbourg, 16-17 novembre 2023

Résumés des communications

classés par ordre alphabétique selon le nom des intervenants

Hayat ALILOUCHE

Laboratoire DyLis, Université de Rouen

La néologie à l'épreuve du discours militant durant le Hirak en Algérie

Dans les sociétés modernes, le militantisme prend diverses formes et s'exprime en divers lieux, que ce soit sur la voie publique, les réseaux sociaux, les médias de masse, etc. Les revendications portées par les mobilisations sociales sont tout aussi variées, en témoignent les mobilisations citoyennes actuelles contre les violences faites aux femmes ou appelant à la résistance de la société civile contre un pouvoir politique. Ces luttes se font fréquemment au moyen de slogans accrocheurs qui ont pour vocation de rassembler les membres d'une société autour d'une cause. Ainsi, Reboul distingue le slogan publicitaire, qui « dissocie les individus », du « slogan politique », qui « les rallie, crée un lien 'horizontal' entre eux. » (1975 : 94). Le slogan politique se caractérise par le recours important à l'innovation lexicale ou « néologie », celle-ci étant comprise comme « l'ensemble des processus qui déterminent la formation de nouveaux mots, les néologismes. Toute langue vivante intègre un composant néologique, faute duquel elle ne pourrait pas suivre l'évolution de la société. » (Mortureux 2001 : 115).

Ma présentation est consacrée à l'étude des néologismes militants associés au mouvement du *Hirak*, terme désignant les mouvements de révolte en Algérie de 2019 à 2021 provoqués par la réélection du président Abdelaziz Bouteflika, les manifestants appelant même à la destitution de tous les dignitaires du régime. Optant pour une conception large de la néologie qui prend en compte les niveaux « sémantiques, combinatoires, les changements de domaines, de niveaux de langue, de connotations » (Sablayrolles 2019 : 53), je procéderai à l'analyse linguistique des slogans figurant sur des pancartes brandies lors de ces manifestations et accompagnant les caricatures diffusées sur les réseaux sociaux par des caricaturistes algériens, résidant pour la plupart à l'étranger. Je montrerai ainsi comment la créativité lexicale affichée dans ces slogans est mise au service de la lutte. Il apparaîtra que les procédés de création les plus productifs dans ce contexte sont la dérivation (*supermenteur*, désignant Abdelkader Bensalah, ancien président par intérim de la République algérienne ; *vendredeur*, issu de *vendredi*, jour où avaient lieu les marches de contestation), l'abréviation, notamment celui relevant de la néologie endogène (*ADN* < *Algerian Democratic Nationalists*, *ANP* < *Algerian National Patriots*), et les mots-valises (*enerdjazair* > du nom de la marque de piles *energizer* + *Djazair*, nom de l'Algérie en arabe).

Bibliographie

- Mortureux, Marie-Françoise (2001). *La lexicologie entre langue et discours*, Malakoff, Armand Colin.
- Reboul, Olivier (1975). *Le slogan*, Bruxelles, Éd. Complexe.
- Sablayrolles, Jean-François (2019). *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*, Limoges, Lambert-Lucas.

Jana ALTMANOVA

Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Comparati, Université de Naples L'Orientale (Italie)

Silvia Domenica ZOLLO

Centro di Ricerca Interdipartimentale per le Lingue e le Letterature Straniere, Université de Naples Parthenope (Italie)

‘Zoopression’ dans la langue : la néologie de matrice radicale au service de la cause animale

Ces dernières années, la médiatisation accrue d'actions plus ou moins controversées contre l'exploitation animale a ressuscité, en France, le débat sur la place des défenseurs et des porte-paroles de la cause animale. Cela conduit à se poser trois questions majeures : qui porte la parole des animaux, pourquoi et comment ? Aujourd'hui comme hier, ce rôle est endossé à la fois par des militants et des scientifiques – éthologues, zoologues, naturalistes et philosophes –, qui nous éclairent sur ce que sont les 'animaux non-humains'. L'historiographie de la cause animale montre qu'il existe des échanges continus entre les sphères scientifique, intellectuelle et militante : la parole des experts est souvent critiquée lorsqu'elle soutient la vivisection et exaltée lorsqu'elle « tangibilise » la capacité des animaux à ressentir la douleur et, de manière plus générale, à éprouver des émotions (Segal 2020).

Cet intérêt croissant pour le bien-être animal a permis d'un côté de faire progresser et de diffuser les savoirs – comme l'atteste l'émergence des *Animal Studies* –, de l'autre, de faire émerger de nouveaux espaces de réflexion où les représentations savante et idéologique s'entremêlent et les frontières entre science, philosophie et militantisme politique font l'objet de débats. À ce titre, la cause animale constitue un objet propice à nourrir des recherches interdisciplinaires qui croisent les sciences 'dures' (sciences naturelles, sciences de la vie et de l'environnement, par ex. les théories sur l'évolutionnisme, le spécisme, etc. ; cf. Buican 2012, Safina 2018/2020, Sandulli 2022, Tort 2022) et les sciences humaines et sociales (sociologie et politologie des mouvements sociaux, histoire des idées, anthropologie, droit, écologie militante, sociologie des intellectuels, etc. ; cf. Mongeau 2017, Guattari 2018, Albrecht 2019, Giroux 2020, Despret 2021). Outre ces champs disciplinaires, qui sont traversés par des courants théoriques distincts et reposent sur des explorations empiriques sur la relation homme-animal, la question de la cause animale est également étudiée, depuis quelques années, par les sciences du langage, notamment sur la base des discours qui la thématisent (Kerbrat-Orecchioni 2021, Monneret 2022). Comment parle-t-on des animaux ? Quels sont les genres discursifs utilisés pour sensibiliser à la cause animale ? Quelles stratégies argumentatives exploitent les défenseurs des animaux ? Quelles approches les linguistes adoptent-ils pour examiner ces discours ? S'agit-il d'un domaine potentiellement néologique ?

Dans cette communication¹, nous proposons d'analyser les néologismes produits par *Boucherie Abolition (BA)*, un collectif animaliste, antispéciste et abolitionniste français créé en 2016. Sa porte-parole, la militante activiste, écoféministe et antispéciste Solveig Halloin, dénonce l'élevage, « le père de tous les esclavages » (BA), en mettant en lumière le 'crime nataliste' (*natalicide*) à l'origine de toutes les autres dérives spécistes et discriminatoires dont sont victimes les animaux. Par analogie à l'antiracisme, la doctrine antispéciste prônée par ce collectif vise à étendre les frontières de la justice et de la considération morale : il s'agit pour eux d'étendre certains droits, par exemple le droit à la vie, à ne pas souffrir sans raison et à ne pas être traité comme une marchandise, au-delà des frontières de l'espèce humaine. Ils considèrent l'antispécisme comme une étape nécessaire dans la lutte contre toute forme d'exploitation : de l'État sur les individus, de l'homme sur l'homme, de l'homme sur la femme et, enfin, de l'humanité sur les autres espèces vivantes. Leur forme d'engagement rentre dans un projet qui vise à renverser le système totalitariste humaniste qui *nesclavagise (BA)* les autres animaux et discrimine les êtres vivants selon leur espèce d'appartenance.

¹ Celle-ci s'insère dans le cadre d'un projet de recherche de *citizen science* sur *La zoolexicologie : recherche et divulgation au service de la société*, mené aux Universités de Naples Parthenope et L'Orientale, en collaboration avec le collectif Animal Save Naples et l'association Enpa Salerne.

Pour ce faire, ils forgent un nouveau lexique qui prend le contre-pied du vocabulaire spéciste afin de mettre fin à la violence symbolique qu'il véhicule. À titre d'exemples : les *animaux sauvages* n'existent pas, il n'existe que des *zooanimaux libres* ; pour parler des pratiques d'élevage, ils ont inventé les lexies *naixtermination*, *zoolocauste*, *zoocide*, *couillocratie*, etc. Le but est ainsi de détruire les catégories conceptuelles et lexicales spécistes qui emplissent les dictionnaires (i.e. *animal de compagnie*, *animal sauvage*, *animal d'élevage*, etc.). Le degré d'oppression exercé sur les animaux (i.e. les *zooanimaux*) n'ayant nulle équivalence dans l'espèce des *humanimaux*, il est nécessaire d'inventer de nouveaux mots (parfois très violents) exprimant l'insoumission à un ordre fasciste. Pour eux, il n'est pas possible de combattre l'idéologie spéciste *humanocrate* avec un lexique spéciste : ainsi, ils entament un vaste chantier néologique pour faire apparaître les *zoonimots* dans le langage (i.e. *mizoones*, *mizoogynie*, *gynophagie*, *violnes procréatifs*, *femellisme*, *violnes inséminateurs reproductifs*, *androcrate*, *zoophagie*, *hégémonie humanimale*, *génotypage*, *écoles du permazoocide*, *marché zoophage*, etc.), mots qui montrent le réel de leurs maux et permettent, en dressant des parallèles entre l'exploitation animale dans les abattoirs, l'Holocauste, l'esclavage et le traitement des femmes, de sortir du *statu quo zoocidaire*.

Avant d'aborder la dimension strictement néologique, nous présenterons brièvement le collectif militant qui en est le producteur. Pour cela, nous nous appuyons sur la documentation mise en ligne sur le site web ainsi que sur l'ouvrage publié par Segal (2020) pour faire le bilan de leurs activités. À cette documentation écrite s'ajoutent les observations que nous avons faites en 2022 à l'occasion de deux événements organisés par le mouvement *Animal Save* (siège de Naples).

Après avoir présenté le collectif, nous expliciterons le cadre théorico-méthodologique employé pour la constitution et l'analyse du corpus (récolte et traitement des néologismes repérés) puis décrirons les lieux d'appropriation de la parole militante dans le cyberspace (Gérard 2018/2021, Balnat *et al.* 2021, Paveau 2017/2019). Nous verrons également quels sont les techno-genres discursifs privilégiés par *Abolition Boucherie* (manifestes, slogans militants, technographismes, pancartes numériques, chansons, artivisme, rébus, etc.) (Krieg-Planque 2012a/b, 2022), comment ils participent à la construction des arguments animalistes antisécistes et par quels dispositifs technologiques (propres au discours numérique) ils contribuent à créer des environnements néologènes. Ensuite, nous proposerons une classification des procédés de formation lexicale des néologismes repérés dans le corpus, en examinant la productivité des formants et leur fonction dans le discours à partir des matrices lexicales de Sablayrolles (2019). Ce parcours nous permettra de mieux cerner le fonctionnement de la néologie revendicatrice d'*Abolition Boucherie* et d'envisager le néologisme militant comme un acte social et techno-discursif générateur de discours de positionnement de matrice radicale, qui appelle à l'action et participe à la mise en évidence de préoccupations (vs dégénérescences) économiques, politiques, philosophiques, éthiques et psychosociétales contemporaines.

Bibliographie

Albrecht, Glenn (2019). *Les émotions de la Terre. De nouveaux mots pour un nouveau monde*, Paris, Les Liens qui libèrent.

Altmanova, Jana & Sarah Pinto (sous presse). « Les discours des associations contre le réchauffement climatique : discours d'adhésion et d'exhortation à l'action ». Hamon Y. & P. Paissa (dir.), *Discours environnementaux. Convergences et divergences*, Naples, Aracne Editore.

Altmanova, Jana & Silvia Domenica Zollo (2019). *La néologie à l'ère de l'informatique et de la révolution numérique*, numéro 13 de la revue *Neologica*.

Altmanova, Jana (2018). « Marqueurs de subjectivité et positionnement de l'énonciateur dans les billets de blogs de vulgarisation scientifique », *ELA. Études de linguistique appliquée* 4/192, p. 393-404.

Balnat, Vincent & Christophe Gérard (dir.) (2021). *Les études de néologie au XXI^e siècle. Un état de la recherche européenne*, numéro 15 de la revue *Neologica*.

Buican, Denis (2012). *Darwin et l'épopée de l'évolutionnisme*, Paris, Perrin.

Despret, Vinciane (2021). *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, Paris, Actes Sud.

- Gérard, Christophe (2018). « Le contexte, méconnu célèbre des études de néologie ». Gérard, Ch. et al. (dir.), *La néologie en contexte : cultures, situations, textes*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 9-22.
- Gérard, Christophe (2021). « Approches discursives de l'innovation lexicale. État des desiderata », *Neologica* 15, p. 133-149.
- Giroux, Valéry (2020). *L'antispécisme*, Paris, PUF.
- Guattari, Felix (2018). *Qu'est-ce que l'écologie ?*, Paris, Lignes/Imec.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2021). *Nous et les autres animaux*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Krieg-Planque, Alice (2012a). « Dictionnaires, glossaires et lexiques militants : pratiques profanes de la critique du langage politique ». Aubry, L. et al. (dir.), *Victor Klemperer. Repenser le langage totalitaire*, Paris, CNRS Éditions, p. 299-313.
- Krieg-Planque, Alice (2012b). « La novlangue : une langue imaginaire au service de la critique du 'discours autre' ». Branca-Rosoff, S. et al. (dir.), *L'hétérogène à l'œuvre dans la langue et les discours*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 69-83.
- Krieg-Planque, Alice (2022). « Définition et signification dans les discours engagés. À propos des enjeux politiques et sociaux de l'activité définitionnelle ». Montagne, V. (dir.), *Stratégies de la définition*, Paris, Garnier, p. 255-272.
- Maingueneau, Dominique (2017). « Genres de discours et web : existe-t-il des genres web ? ». Barats, C. (dir.), *Manuel d'analyse du web*, Paris, Armand Colin.
- Mongeau, Serge (2017). *L'écologie ou la sagesse de la nature*, Paris, Écosociété.
- Monneret, Philippe, *Aspects langagiers contemporains de la cause animale*, Colloque ASL, Université Sorbonne, 17 juin 2022, programme en ligne.
- Paveau, Marie-Anne (2017). *L'analyse du discours numérique : dictionnaire des formes et des pratiques*, L'Harmattan, Paris.
- Paveau, Marie-Anne (2019). « Techographismes en ligne. Énonciation matérielle visuelle et iconisation du texte », *Corela* 28, en ligne.
- Sablayrolles, Jean-François (2019). *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Safina, Carl (2018). *Al di là delle parole*, Milan, Adelphi.
- Safina, Carl (2020). *Animali non umani*, Milan, Adelphi.
- Sandulli, Roberto (2022). *Charles Darwin, L'uomo, il suo grande viaggio e la teoria sull'evoluzione*, Rome, Edizione Valtrend.
- Segal, Jérôme (2020). *Animal radical. Histoire et sociologie de l'antispécisme*, Paris, Lux.
- Tort, Patrick (2022). *Darwin et le darwinisme*, Paris, P.U.F.
- Yaguello, Marina (2006). *Les langues imaginaires. Mythes, utopies, fantasmes, chimères et fictions linguistiques*, Paris, Seuil.
- Zollo, Silvia Domenica (2021). « Sortez les guillotines... the chômeuse go on. Iconographies linguistiques du discours de contestation chez les Gilets Jaunes », *Cahiers internationaux du symbolisme* 158-159-160, p. 229-251.
- Zollo, Silvia Domenica (2022). « Les néologismes de Glenn Albrecht face au changement écologique : entre créativité lexicale et bouleversement émotionnel », *Neologica* 16, p. 203-221.
- Zollo, Silvia Domenica (sous presse). « Dynamiques identitaires et procédés linguistiques autour de la cause animale dans le discours numérique de l'association L214 : entre participation et idéologie ». Piselli, F. (dir.), *Langages et terminologie de la participation*, Milan, FrancoAngeli.

Léa BOUAROUA

Militante, membre du LISRA (Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche Action), membre du Groupe de Recherche Action Formation (AEFTI et Didac'ressources), ingénierie sociale et ingénierie pédagogique, animatrice de dispositifs de Recherche-Action en intervention sociale, déléguée générale de Eclorre, co-fondatrice de Massalia VOx

Sophie ÉTIENNE

Chercheuse associée au laboratoire Trigone Cirel (Centre interuniversitaire de recherche en éducation de Lille) URL 4354, Déléguée générale de Didac'ressources, fondatrice du Groupe de Recherche Action Formation (AEFTI et Didac'ressources), co-fondatrice de Massalia VOx, autrice

Les néologismes militants, un « Safe Space » symbolique

Massalia Vox est un « lieu sûr » labellisé. Cette appellation est une traduction du néologisme *Safe Space* – emprunt anglophone courant dans les milieux militants féministes et LGBTQIA+ contemporains. Le *Safe Space* recouvre une double fonction : répondre aux besoins de sécurité, par la protection d'une 'bulle' militante, et offrir l'opportunité de mettre en œuvre une critique et autocritique systémique. Il permet de faire évoluer les pratiques et les concepts militants et de conduire de nouvelles conditions d'inclusion et de mobilisation. Si, face aux risques de violence, l'espace désigné est bien souvent un abri physique, le *Safe Space* se définit également comme un espace symbolique.

Les cercles militants disposent d'un vocabulaire spécifique riche de néologismes, tandis que les personnes moins engagées ont une connaissance moindre de ces nouvelles terminologies. L'émergence de ces mots répond à un besoin de verbalisation d'un processus de conceptualisation au sein de groupes, qui produisent de la connaissance et des outils de lutte. L'usage, par un groupe d'individus, d'une terminologie marquée comme militante et d'un corpus de néologismes partagés, constitue alors une nouvelle communauté linguistique.

La recherche-action participative que nous présenterons lors du colloque fera apparaître que cette terminologie vise à créer un « *Safe Space* » symbolique, selon les deux fonctions qui le caractérisent. Il s'agit, d'une part, de permettre de se reconnaître comme partageant une communauté d'intérêts, d'expériences ou de valeurs et de situer l'interlocuteur dans un écosystème de positionnements éthiques et politiques. L'utilisation de certains termes lors de la présentation du lieu et des événements déclenche, chez plusieurs individus, un sentiment de confort et de sécurité, voire d'appartenance. D'autre part, il ouvre des espaces de réflexivité au travers d'un cadre conceptuel commun qui rend possible le questionnement, l'approfondissement, la critique et l'élaboration de stratégies militantes partagées. Ces néologismes permettent une expression fine et précise des relations de pouvoirs qui se jouent dans la désignation des discriminations, et décrivent les réalités d'un point de vue situé, permettant de contextualiser les propos et d'éclairer les stratégies d'alliances et de résistances à l'œuvre dans les milieux militants. L'usage par de nouveaux locuteurs engendre un système d'innovations à la fois complexes et inclusives.

Elora DANJEAN

Université Paul Valéry Montpellier 3

Agnès STEUCKARDT

Praxiling, UMR 5267 CNRS, Université Paul Valéry Montpellier 3

Quand les néologismes stigmatisent la « normalité » : le cas de *neurotypique*

Depuis la fin du XX^e siècle, les mouvements de lutte contre les discriminations sociales se sont emparés de la question de la nomination. Ils ont bien sûr contesté les désignants sociaux marqués négativement pour les supprimer et les remplacer par des dénominations jugées plus neutres, selon un procédé traditionnel d'euphémisation ; ils ont aussi tenté parfois, selon une démarche linguistique souvent décrite, un « retournement du stigmate » (Goffman 1963, Gruel 1985) : comme les désignants sociaux *sans-culottes* et *révolutionnaire* pendant la Révolution (Steuckardt 2002 : 19), *intellectuel* pendant l'affaire Dreyfus, ou *nègre* chez Senghor et Césaire, le mot *queer* (Paveau 2019 : 120), par exemple, a suivi cette trajectoire, induisant une néologie sémantique par inversion axiologique.

Mais les militants contemporains ne se sont pas contentés de réévaluer les dénominations du groupe stigmatisé, ils ont aussi créé des néologismes formels pour désigner le groupe « non-marqué » (Brekhus [1998] : 35). Dès lors, ce groupe s'est vu attribuer des dénominations construites par contraste avec le groupe stigmatisé, telles que *cisgenre*, formé par opposition de préfixe avec *transgenre*. Cette entreprise néologique se présente comme une contre-attaque linguistique, en construisant une dénomination stigmatisante du groupe non marqué, et en invitant, non sans humour, à interroger sa supposée « normalité ». Sans doute la démarche n'est-elle pas entièrement nouvelle : on pourrait la comparer à des dénominations telles que *cave* en argot du milieu, *gadjo* chez les Gitans, *zoreille* pour les créoles, ou encore, dans la langue fictionnelle de J. K. Rowling, *moldu* pour les sorciers, mais elle paraît, dans le discours contemporain, un moteur important de la néologie sociale, comme en témoignent, dans le domaine de l'orientation sexuelle, la création de *hétéronormé* et de la série *hétéronormatif*, *hétéronormativité*, *hétérocentré* (Chamberland & Thérout-Séguin 2009), ou encore, dans le domaine de la cause animale, la création de *omni*, par troncation de *omnivore*, et, plus péjorativement, celles de *carniste* et *spéciste* pour désigner les personnes non-végétariennes.

La présente étude sera consacrée à un des néologismes issus du discours militant inclusif, le mot *neurotypique*, dont on analysera l'émergence et la diffusion. *Neurotypique* est emprunté, au début du XXI^e siècle, à l'anglais *neurotypical*, antonyme de *neuroatypical* qui désigne toute personne atteinte d'un trouble du neurodéveloppement, et en particulier les personnes autistes. Le néologisme *neurotypical* trouverait probablement son origine dans le discours parodique développé sur le site de l'« Institute for the Study of the Neurologically Typical ». Créé par des personnes autistes, son but, à la fois humoristique et politique, était de présenter comme pathologiques les caractéristiques des personnes non-autistes, de la même manière que ces derniers le font pour les personnes autistes (Tisoncik 2020). Ce pseudo-terme est rapidement repris, sans connotation plaisante, dans la littérature scientifique, avec, dès 2001, les premiers articles en français contenant le mot *neurotypique*. Le mot trouve également un grand écho dans la presse et sur les réseaux sociaux. À partir de trois types de ressources interrogées sur la période 2010-2022 : la base de données de revues scientifiques *Cairn.info*, la base de données de presse *Europresse*, et une sélection de comptes twitter associatifs, on documentera la diffusion de *neurotypique* et la variation de sa valeur axiologique.

Bibliographie

Brekhus, Wayne ([1998] 2005). « Une sociologie de l'invisibilité : réorienter les regards », *Réseaux* 129-130, p. 243-272.

Chamberland, Line & Julie Thérout-Séguin (2009). « Sexualité lesbienne et catégories de genre », *Genre, sexualité & société* 1, Art. 1. URL : <https://doi.org/10.4000/gss.772>

Goffman, Erving ([1963] 1975). *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, trad. de l'anglais par A. Kihm, Paris, Éditions de Minuit.

Gruel, Louis (1985). « Conjurant l'exclusion : rhétorique et identité revendiquée dans des habitats socialement disqualifiés », *Revue française de sociologie* 26, p. 431-453.

Paveau, Marie-Anne (2019). « La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le web relationnel », *Langage et société* 167, p. 111-141.

Steuckardt, Agnès (2002). « Les ennemis selon *L'Ami du peuple*, ou la catégorisation identitaire par contraste », *Mots. Les langages du politique* 69/2, p. 7-21.

Tisoncik, Laura A. (2020). « Autistics.Org and Finding Our Voices as an Activist Movement ». Kapp, S. K. (dir.), *Autistic Community and the Neurodiversity Movement : Stories from the Frontline*, Berlin, Springer, p. 65-76.

Christiane DUNOYER

Centre d'études francoprovençales « René Willien », Vallée d'Aoste

Néologie francoprovençale et militantisme linguistique : forces d'agrégation et ferments de désagrégation

Le francoprovençal est une langue non officielle et non standardisée, pratiquée sur une aire géographique qui s'étend autour du Mont-Blanc, à cheval entre trois États : France, Italie et Suisse. Il s'agit d'une langue née aux alentours du V^{ème} siècle (Chambon & Greub 2000), cependant sa « découverte » scientifique en tant que système linguistique indépendant à l'intérieur de la famille des langues gallo-romanes (Ascoli 1874, Tuailon 1983 : 8) date de la fin du XIX^e siècle. Actuellement, il est possible d'observer une prolifération de dictionnaires et de glossaires, perçus comme l'outil fondamental pour la conservation et la pérennisation de la langue (Dunoyer 2020).

Cette forme d'engouement pour la lexicographie (Bichurina & Dunoyer 2021) va de pair avec l'émergence d'une exigence nouvelle : la création de néologismes. Face au recul de l'usage, ces derniers apparaissent comme un élément crucial de la stratégie de sauvegarde et de revitalisation de la langue, le manque (apparent) de termes spécifiques pour nommer les objets de la vie moderne étant souvent perçu comme l'une des causes du recul de la langue (cf. Erhart & Rey 2023).

Cette communication s'appuie sur les données recueillies lors de 11 séances d'observation au sein de deux groupes de travail sur les néologismes, l'un animé par le Centre d'études francoprovençales en Vallée d'Aoste (Italie), l'autre par l'Institut de la langue savoyarde en Haute-Savoie (France) entre février et décembre 2022, aussi bien que sur de nombreux entretiens effectués depuis 2010, portant sur les représentations linguistiques de locuteurs confirmés, non locuteurs et apprenants en territoire français, italien et suisse.

Il sera ainsi intéressant d'illustrer l'écart constaté entre militants de la langue (locuteurs ou non, locuteurs natifs ou nouveaux locuteurs) et locuteurs non militants au sujet de leurs représentations du néologisme, les premiers s'identifiant dans la néologie, les autres ayant une attitude beaucoup plus nuancée (allant du refus radical à une acceptation modérée de ces nouveaux mots).

Une attention particulière sera accordée aux principaux glottonymes en usage : à ce niveau se joue la fracture la plus grande entre les deux catégories, les militants ayant créé le nouveau glottonyme « arpitan » et se définissant à travers celui-ci. Dans ce contexte, la néologie est donc à la fois l'objet d'une réflexion militante et un instrument pour définir une action, voire pour affirmer une légitimité sociale.

Un développement sera consacré aux pratiques réelles illustrant la relation entre revitalisation de la langue et néologie, afin d'explicitier les raisons du clivage existant entre les utilisateurs réguliers de la langue et les apprenants ou les militants non locuteurs. La conclusion permettra de tracer quelques correspondances entre représentations culturelles et linguistiques, statut des différentes catégories de locuteurs à l'intérieur d'une société et rôles sociaux du militant.

Bibliographie

- Ascoli, Graziadio Isaia ([1874]1878). « Schizzi franco-provenzali », *Archivio Glottologico Italiano*, III.
- Bichurina, Natalia & Christiane Dunoyer (2021). « Francoprovençal, patois, langue savoyarde, arpitan... Histoire et pratiques contemporaines de la langue francoprovençale en pays de Savoie », *Dossiers du Musée Savoisien* 7.
- Chambon, Jean-Pierre & Yan Greub (2000). « Données nouvelles pour la linguistique galloromane : Les légendes monétaires mérovingiennes », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 95, p. 147-181.
- Dunoyer, Christiane (2020). « Le rôle des "dictionnaires de patois" dans l'apprentissage/enseignement de la langue », *Nouvelles du Centre d'études francoprovençales* 77, p. 55-59.
- Erhart, Pascale & Christophe Rey (dir.) (2023). *Néologie et langues régionales*, numéro 17 de la revue *Neologica*.
- Tuailon, Gaston (1983). *Le francoprovençal, progrès d'une définition*, Saint-Nicolas, Duc.

Sabela FERNÁNDEZ SILVA

Pontificia Universidad Católica de Valparaíso (Chili) et Universidad Nacional de Educación a Distancia (Espagne)

Judit FREIXA AYMERICH

Universitat Pompeu Fabra (Espagne)

Cristian González ARIAS

Universidade de Santiago de Compostela (Espagne) et Pontificia Universidad Católica de Valparaíso (Chili)

La création néologique autour de la gestation pour autrui en espagnol

Le mouvement féministe dans les pays hispanophones a acquis une notoriété sans précédent. Il est sorti des cercles académiques et militants et se présente aujourd'hui comme une voix autorisée dans l'espace public médiatique. Les thèses féministes et les analyses de l'actualité sociale et politique sous la perspective féministe sont diffusées à travers leurs propres moyens, canaux et formats de communication (revues spécialisées, podcasts, blogs, réseaux sociaux, etc.), mais aussi à travers les médias de masse (presse, télévision et radio). La circulation des idées va de pair avec celle du vocabulaire féministe. Dans certains cas, ce sont des termes féministes « classiques » (*patriarcado*, *sexismo*, *cosificación*) qui émergent du discours académique spécialisé et imprègnent le langage courant ; dans d'autres cas, il s'agit de créations néologiques qui surgissent au fur et à mesure que les débats et les revendications actuelles du mouvement féministe se déroulent (*machirulo*, *techo de cristal*, *ecofeminismo*).

Actuellement, l'un des débats les plus intenses en lien avec le féminisme est celui de la gestation pour autrui (Lange 2014, Majundar 2014). Dans le cas spécifique de l'Espagne, plusieurs groupes politiques et économiques et certaines associations plaident en faveur de la légalisation de cette pratique interdite par la Loi (14/2006), en faisant valoir la liberté des femmes de disposer de leur corps et la nature supposément « altruiste » de la gestation. D'autre part, les collectifs féministes participant activement à ce débat dénoncent le fait que la maternité de substitution équivaut à une marchandisation de la maternité, qu'elle viole les droits des femmes et qu'elle accroît les inégalités, les mères porteuses étant généralement pauvres et racisées. Dans ce débat, l'opinion publique est divisée et les arguments pour et contre s'entremêlent de fausses informations et sont diffusés par différents canaux militants et généralistes (Kroløkke & Pant 2012). Cette controverse s'observe également sur le plan de la dénomination, la terminologie employée variant selon le point de vue (*maternidad subrogada*, *vientres de alquiler*, *explotación reproductiva*, *gestación subrogada*, *gestación por substitución*, *gestación altruista*, *proxenetismo reproductivo legal*, etc.). Nous pouvons donc observer un phénomène de variation dénominative à motivation cognitive, puisque différents termes coexistent, dont le choix n'est pas aléatoire, mais reflète des points de vue spécifiques sur la réalité et obéit à des objectifs communicatifs différents (Dury & Lervad 2008, Fernández-Silva 2016, Freixa & Fernández-Silva 2017, Palomero 2020, Freixa 2022).

L'objectif de notre étude est d'analyser la création néologique qui est apparue au sein du débat sur la gestation pour autrui dans le discours militant en espagnol et sa répercussion dans le discours de la presse généraliste. Dans un premier temps, nous identifierons les néologismes utilisés dans les sites internet, les revues spécialisées et les blogs des collectifs contre la maternité de substitution et en faveur de celle-ci, puis nous analyserons les perspectives reflétées dans les dénominations et leur polarité, afin d'analyser comment la néologie est utilisée au service de la défense des positions en faveur ou contre la maternité de substitution. Ensuite, nous observerons l'usage des variantes dénominatives identifiées comme militantes au sein d'un corpus de presse généraliste espagnole appartenant à différentes tendances politiques conservatrices (*El Mundo*, *ABC*) et progressistes (*El País*, *ElDiario.es*) ; cela permettra d'identifier les points de vue qui ont le plus d'écho dans les médias et les voix qui gagnent en importance dans la controverse discursive autour de cette question (González-Arias, Álvarez & Bustamante 2022).

Bibliographie

- Dury, Pascaline & Susanne Lervad (2008). « La variation synonymique dans la terminologie de l'énergie : approches synchronique et diachronique, deux études de cas », *LSP & Professional Communication* 8(2), p. 66-78.
- Fernández-Silva, Sabela (2016). « The cognitive and rhetorical role of term variation and its contribution to knowledge construction in research articles », *Terminology* 22(1), p. 52-79.
- Freixa, Judit (2022). « Causes of terminological variation ». Faber, Pamela & Marie-Claude L'Homme (dir.), *Theoretical Perspectives on Terminology*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, p. 399-420.
- Freixa, Judit & Sabela Fernández-Silva (2017). « Terminological variation and the unsaturability of concepts ». Drouin, Patrick, Aline Francoeur, John Humbley & Aurélie Picton (dir.), *Multiple Perspectives on Terminological Variation*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, p. 155-181.
- González-Arias, Cristian, Miyodzi Álvarez & Alan Bustamante (2022). « La participación de la prensa de referencia chilena en el debate público sobre el movimiento feminista chileno de 2018 », *Literatura y lingüística* 45, p. 457-484.
- Halmø Kroløkke Charlotte & Saumya Pant (2012). « 'I only need her uterus' : Neo-liberal discourses on transnational surrogacy », *Nordic Journal of Feminist and Gender Research* 20, p. 233-248.
- Lange, Laura (2014). « Surrogacy. What representations of the body and will are there? », *Études. Revue de culture contemporaine* 2, p. 43-54.
- Majundar, Anindita (2014). « The rhetoric of choice: The feminist debates on reproductive choice in the commercial surrogacy arrangement in India », *Gender, Technology and Development* 18/2, p. 275-301.
- Palomero, Vicente (2020). « Motivacions ideològiques en la variació terminològica de la violència de gènere », *Terminàlia* 21, p. 29-39.

Les néologismes comme nouvelles formes d'expressions féministes ?

Basée sur une enquête portant sur le mouvement des Collages dans les Hauts-de-France depuis 2019, notre communication s'intéresse aux revendications féministes de deux collectifs qui font usage des néologismes : les Colleureuses et les Amazones. Par les collages qu'elles réalisent, les Colleureuses dénoncent des comportements virilistes (le « mansplaining », le « maninterrupting »), des violences (les « féminicides », le « mégenrage »), permettent la visibilité des personnes queer par l'emploi de nouveaux pronoms (*iels*). Les Amazones usent de la même création linguistique, mais concentrent leurs revendications sur les violences subies par les femmes. Par l'usage de nouveaux vocabulaires, elles rompent avec des façons de parler. Notre projet est de mettre en perspective ces deux organisations afin de comparer leurs usages de la langue tout en saisissant leur concurrence dans et avec leur langue.

Ce « nouveau langage » (Alpheratz 2018), que les militantes ont intériorisé et qu'elles peignent sur leurs collages, est irrigué en permanence par des créations ex nihilo. Afin de lutter contre l'hétérosexualité normative (Butler 2005, Rich 2010), les Colleureuses emploient la lettre *x* pour les mots neutres. En remplaçant une lettre, les militantes s'insèrent dans le processus de création des néologismes : *ceu.lleu.x*, *i.ell.x* ou *fxmme*. Ce *x* permet de s'inscrire dans un mouvement plus global d'invention où les différents mécanismes du langage inclusif se mêlent à une volonté de neutralité grammaticale (Paz, Pelucio & Borba 2020).

Si elle est la source d'un rassemblement autour de nouveaux mots totems (*sororité*, *adelphité*), la néologie militante est également un moyen de poser des limites à un clivage entre celles/ceux qui utilisent ces mots et les autres. Les néologismes peuvent dénoncer de manière péjorative certaines personnes pour leurs convictions militantes, comme le terme *terf*, auparavant un acronyme de *Trans Exclusionary Radical Feminist* et employé désormais dans les discours militants des Colleureuses pour désigner les Amazones. On le voit : la néologie peut donc être excluante (Saussure 1916).

Les Amazones ont aussi développé une néologie, la « féminine universelle », pour féminiser la langue française. Empruntée à Typhaine D, une autrice et comédienne, cette néologie consiste à ajouter un *e* aux participes présents et adverbess : *évidemmente*, *sachante*, *c'est évidente*. Ces militantes entendent, en refusant la règle grammaticale selon laquelle le masculin correspondrait au neutre, dénoncer la violence systémique que les femmes subiraient de la part des hommes (Lieber 2003) et souligner les violences spécifiques qu'elles endureraient.

Les Colleureuses et les Amazones se caractérisent et se distinguent par les idiomes qu'elles utilisent, ceux-ci étant des marqueurs de leurs idéologies permettant de montrer leurs différences. L'importance du langage comme moyen de reproduction des rapports sociaux de sexe (Durkheim 1894 ; Sato, Gyax & Gabriel 2013) permet de faire de la langue un enjeu féministe. Le collage étant une pratique de contestation, il permet l'exploration de nouvelles formes d'expression et devient le véhicule de la néologie féministe.

Bibliographie

- Alpheratz (2018). *Grammaire du français inclusif : littérature, philologie, linguistique*, Vent solars, Châteauroux.
- Butler, Judith (2005). *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte.
- Durkheim, Émile ([1894] 1967). *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF.
- Lieber, Marylène (2003). « La double invisibilité des violences faites aux femmes dans les contrats locaux de sécurité français », *Cahiers du genre* 35/2, p. 71-94.
- Paz, Diego, Larissa Pelúcio & Rodrigo Borba (2020). « Le genre de la nation et le x de la question. Controverses linguistiques dans le contexte politique brésilien », *Cahiers du genre* 69/2, p. 177-203.

Rich, Adrienne (2010). *La contrainte à l'hétérosexualité et autres essais*, Genève/Lausanne, Mamamélis, Nouvelles questions féministes.

Sato, Sayaka, Pascal M. Gygax & Ute Gabriel (2013). « Gender inferences: Grammatical features and their impact on the representation of gender in bilinguals », *Bilingualism: Language and Cognition* 16, p. 792-807.

Saussure, Ferdinand (de) (1916). *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris.

Sony Labou Tansi : la néologie comme instrument de dénonciation des dominations

Sony Labou Tansi, romancier, dramaturge et poète des deux Congos, écrit en langue française. Membre du Parti Congolais du Travail (PCT), élu député en 1992 dans la République du Congo, ou Congo-Brazzaville, il n'achève pas son mandat, son décès intervenant en 1995. Il s'oppose au président en place, Pascal Lissouba, notamment en dénonçant la corruption, le dévoiement économique, le non-respect des droits de l'homme. Cependant, la plus grande part de l'engagement de Sony Labou Tansi ne s'est pas incarnée dans ses fonctions ou positions politiques, mais plutôt dans ses productions littéraires. Ce sont donc ces dernières, ainsi que les entretiens et conférences qu'il a donnés, qui serviront de matériau dans ma présentation.

Bien des études¹ et articles de presse² classent Sony Labou Tansi dans la catégorie des auteurs engagés. Ce terme est régulièrement associé au nom de l'écrivain, même si lui-même le récuse à l'occasion : « À ceux qui s'attendent à un auteur engagé, je propose un homme engageant »³. Cette déclaration à la fois provocatrice et ludique, prenant le contre-pied du discours dominant le concernant, correspond à une attitude typique de l'auteur. Ainsi, il soutient que la langue française, celle du colon, l'« emmerde »⁴, que s'il écrit en français c'est « par manque de traducteurs »⁵, ou encore que ses romans n'en sont pas. Il affirme également que « c'est par [lui] que le scandale arrive » et qu'il écrit « pour donner mauvaise conscience à qui de droit »⁶. Enfin, sa carte de visite annonce : « Sony Labou Tansi. Métier : homme. Fonction : révolté. Nationalité : Afro-humaine »⁷. Le programme est donné : sa révolte, matière à écrire, est une dénonciation de toute forme de domination, et donc une forme d'engagement.

Dans cette communication, je propose d'explorer la manière dont les néologismes, nombreux dans la prose laboutansienne⁸, que ce soit dans ses romans ou dans ses déclarations écrites et orales (entretiens, conférences, avertissements, lettres), viennent appuyer, mettre en valeur, faire sauter aux yeux et aux oreilles, le combat de l'auteur, qui se dit « engagé à l'honneur », ou encore « engagé par rapport à l'espèce humaine »⁹. Je classerai les néologismes retenus dans cette étude en trois thématiques : (1) néologismes anticoloniaux ; (2) néologismes antidictatoriaux et (3) néologismes féministes. Mes analyses lexicologiques des créations néologiques s'appuieront principalement sur les travaux de Sablayrolles (2012, 2017) ainsi que sur la notion de collocation élaborée en lexicologie explicative et combinatoire (Mel'čuk & Polguère 1995, Polguère 2007).

¹ Pour ne prendre que quelques exemples : Mbanga emploie des termes tels que « dimension engageante », « contestation », « dénonciation », « écrivain révolté » (1996 : 231-250) ; Mpala-Lutebele parle de « révolte constructive » pour définir le discours laboutansien (1999 : 34) ; Nyembwe Tshikumambila dresse une liste des « écrivains-vedettes » de la littérature africaine de langue française, liste dans laquelle Sony Labou Tansi reçoit le titre de « grand militant des droits de l'homme » (2005 : 19) ; enfin, Henry affirme que les œuvres de Sony Labou Tansi « font partie des grandes expériences de l'engagement politique par la littérature en Afrique » (2012 : 11).

² Dans la presse française récente, on trouve des mentions telles que « poète engagé », « Sony, l'avertisseur entêté » (*L'Humanité*, 28.9.2015) ; « Sony Labou Tansi, visionnaire engagé » (*L'écho*, 18.1.2017) ; ou encore, « Le romancier Sony Labou Tansi représente cette littérature engagée dans la dénonciation des passe-droits et la verve d'une écriture vivante. » (*Le Point*, 15.2.2018).

³ Extrait de l'avertissement du roman de Sony Labou Tansi, *La Vie et demie*, Le Seuil, 1979, p. 9.

⁴ Citation exacte « Cette langue [le français], elle m'emmerdait », Extrait d'une conférence donnée par Sony Labou Tansi à Brazzaville en 1988. Repr. in G. Rodriguez-Antoniotti (2005 : 169).

⁵ Extrait d'une conférence donnée par Sony Labou Tansi à Brazzaville en 1981. Repr. in G. Rodriguez-Antoniotti (2005 : 166).

⁶ Extrait de Sony Labou Tansi, « La tâche de l'écrivain », in K. Garscha, D. Lorenz et D. Riemenschneider (dir.), *Auteurs africains vous avez la parole*, 1986. Repr. in G. Rodriguez-Antoniotti (dir.) (2015 : 91-92).

⁷ Cité par Jean-Michel Devésà (2002 : 37).

⁸ De nombreuses études thématisent la présence abondante de néologismes dans l'œuvre laboutansienne, dont Mbanga (1996), Ngangop (2002), Ngal (2009), Yengo (2015) et Vilar (2017).

⁹ Sony Labou Tansi, « L'écrivain face à la polémique », 1981. Repr. in G. Rodriguez-Antoniotti (dir.) (2015 : 52).

Les néologismes ne revêtent une force dénonciatrice que pris en contexte. Ainsi, des créations telles que *lardoiement* ou *graisse-la-patte* viennent appuyer un discours anticolonial :

(1) Arthur Banos Maya, le père de la petite avait échappé par quelque miracle à la lourdeur blanche, à tous les **lardoiements** et **graisse-la-patte** qui poursuivaient les Blancs de Hondo-Noote. (*CD*, p.25)

Arthur Banos Maya échappe aux défauts propres aux Blancs, aux colons. En faisant exception, ce personnage permet à l'auteur de dénoncer les comportements coloniaux habituels : enrichissement (engraissement, faire du lard) et corruption (nominalisation néologique forgée à partir de l'expression *graisser la patte*).

Dans *La Vie et demie*, on repère un paradigme néologique formé de la préposition *à* reliée par un trait d'union à un verbe, le tout formant des noms désignant les opposants réprimés par le régime dictatorial en place :

(2) Ceux des grands qui avaient des ennemis personnels les ajoutaient simplement sur la liste des **à-fusiller**. Ceux qui avaient des amis sur les listes faisaient disparaître leurs noms et leur trouvaient des remplaçants dans la masse des **à-surveiller**. (*VD*, p. 29)

Le roman *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez* oppose au discours idéologique « masculin » occidental, un discours « féminin », celui de Estina Bronzario, « la femme de bronze ». Cette héroïne réunit autour d'elle toutes les femmes tant pour venger le meurtre de l'une de ses amies, massacrée par son mari pour cause d'adultère, que pour sauver l'honneur des femmes¹⁰, en organisant notamment une mémorable « grève érotique » pour punir les hommes de leur domination. Le jeu des dénominations néologiques des hommes (3a), qui prennent la forme de phrasèmes inventés, et des femmes (3b), qui prend ici la forme d'une collocation déviante (formée sur *animaux domestiques*), tisse dans ce roman une toile de fond aux revendications féministes de la femme de bronze.

(3) a. séparateur de braguette (*7sol*, p. 23) ; fonctionnaires de jupons, coureurs d'occasions, semeurs de flotte (*7sol*, p. 123)

b. Ne suffit plus qu'ils nous aient mises **mammifères domestiques**, maintenant ils nous tuent. (*7sol*, p. 26)

Pour Sony Labou Tansi, dénonciateur de toutes les dominations, celles des colons sur les colonisés, donc des Blancs sur les Noirs, celles des dictatures violentes et arbitraires sur le peuple, celle des hommes sur les femmes, « l'art d'écrire c'est aussi l'exercice de nommer »¹¹ : il ne faut « qu'aucun visage de la réalité humaine ne soit poussé sous le silence de l'Histoire »¹², et quoi de mieux pour ne pas risquer de « sous-nommer »¹³ que d'inventer des mots à la mesure de sa révolte ?

Bibliographie

Alain-Kamal, Henry (2012). *Mythes et violence dans l'œuvre de Sony Labou Tansi*, thèse de doctorat, Université de Cergy-Pontoise.

Devésa, Jean-Michel (2002). *Sony Labou Tansi, écrivain de la honte et des rives magiques du Congo*, Paris, L'Harmattan.

Mbanga, Anatole (1996). *Les procédés de création dans l'œuvre de Sony Labou Tansi*, Paris, L'Harmattan.

Mel'čuk, Igor & Alain Polguère (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Paris/Louvain-la-Neuve, Duculot.

¹⁰ Au sujet de ce roman « féministe », cf. l'analyse proposée par Powell (2011) qui élabore une lecture anticolonialiste du discours « féminin » de l'auteur. On consultera également Mpala-Lutebele (1999) qui établit des parallèles entre les différentes figures de personnages féminins dans les romans laboutansiens et montre comment ces femmes représentent les révoltes qui concernent tous les humains.

¹¹ Sony Labou Tansi, « L'écrivain face à la polémique », 1981. Repr. in G. Rodriguez-Antoniotti (dir.) (2015 : 49).

¹² Extrait de l'avertissement du roman de Sony Labou Tansi, *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, Le Seuil, 1985, p. 11.

¹³ Sony Labou Tansi, « Pourquoi écrivez-vous ? », *Libération*, mars 1985. Repr. in G. Rodriguez-Antoniotti (dir.) (2015 : 81).

- Mpala-Lutebele, Amuri (1999). « L'image de la femme dans le roman de Sony Labou Tansi », *Recherches linguistiques et littéraires* 7, p. 28-35.
- Ngal, Georges (2009). « La dramatisation de l'écriture chez Sony Labou Tansi », *Présence francophone : revue internationale de langue et de littérature* 73, p. 152-164.
- Ngangop, Joseph (2002). « Sony Labou Tansi : de l'aventure linguistique à la dénonciation », *Langues et littératures* 6, p. 45-58.
- Nyembwe Tshikumambila, Patrice (2005). « Littérature africaine de la langue française : flash sur quelques écrivains-vedettes ». *Actes du colloque international « 1960-2004, bilan et tendances de la littérature négro-africaine »*, Lubumbashi, Presses universitaires de Lubumbashi, p. 17-22.
- Polguère, Alain (2007). « Soleil insoutenable et chaleur de plomb : le statut des greffes collocationnelles » [version non publiée].
- Powell, Marc-Édouard (2011). « Variation sur le discours féminin dans *Les Sept solitudes de Lorsa Lopez* de Sony Labou Tansi », *Les Cahiers du GRELCEF* 2, p. 185-195.
- Rodriguez-Antoniotti, Greta (2005). « Que la France se taise devant la majorité que nous sommes », *Africulture* 65, p. 164-170.
- Rodriguez-Antoniotti, Greta (dir.) (2015). *Sony Labou Tansi. Encre, sueur, salive et sang*, Paris, Le Seuil.
- Sablayrolles, Jean-François (2006). « La néologie aujourd'hui ». Gruaz, Claude (dir.), *À la recherche du mot : de la langue au discours*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 141-157.
- Sablayrolles, Jean-François (2017). *Les néologismes. Créer des mots français aujourd'hui*, Paris, Garnier.
- Vilar, Fernanda (2017). « Le langage tropical de Sony Labou Tansi », *Non Plus* 12, p. 201-215.
- Yengo, Patrice (2015). « Sony Labou Tansi : l'Anté-peuple ou le peuple hanté », *Continents Manuscrits* 4 [consulté le 16/04/2021].

Romans

- Sony Labou Tansi, *La vie et demie*, Paris, Le Seuil, 1979. (abrégé en *VD*)
 —, *Les Sept solitudes de Lorsa Lopez*, Paris, Le Seuil, 1985. (abrégé en *7sol*)
 —, *Le Commencement des douleurs*, Paris, Le Seuil, 1995. (abrégé en *CD*)

Autres textes

- Sony Labou Tansi, « Pourquoi écrivez-vous ? », *Libération*, n° hors-série, mars 1985*.
 —, « L'écrivain face à la polémique », in Mukala Kadima-Nzuji, *L'enseignement des littératures africaines à l'université*, Université Marien-Ngouabi, 1981*.
 —, « La tâche de l'écrivain », in K. Garscha, D. Lorenz et D. Riemenschneider (dir.), *Auteurs africains vous avez la parole*, 1986*.
 —, « Conférence de Brazzaville », 1981**.

* Ces trois textes sont reproduits dans Greta Rodriguez-Antoniotti (dir.) (2015).

** Un extrait de cette conférence est reproduit dans Greta Rodriguez-Antoniotti (2005).

Christine JACQUET-PFAU

LT2D (Lexiques, Textes, Discours, Dictionnaires), Cergy Paris Université

Alicja KACPRZAK

Département de linguistique romane, Université de Łódź

Néologismes militants autour de la vaccination contre le Covid-19 en français et polonais

Le militantisme, compris comme une forme d'engagement collectif d'un groupement de personnes en faveur d'une cause considérée comme fondamentale, se manifeste aujourd'hui sur un très vaste terrain d'actions citoyennes, des initiatives d'ordre social à celles d'ordre politique. Leur but commun est de renforcer le « bien-vivre ensemble », mais, paradoxalement, il mène à une polarisation des attitudes et des opinions. Parmi les différents domaines de la société qui ont été marqués, au fil des siècles, par des voix opposées, parfois jusqu'à la violence (verbale ou physique), le domaine médical constitue un exemple particulier, notamment pour les prises de position qu'il a suscitées sur la vaccination. En effet, considérées actuellement par l'OMS (Organisation mondiale de la santé) comme l'une des interventions sanitaires les plus efficaces et les plus économiques pour éradiquer les maladies infectieuses les plus importantes, les politiques de vaccination (obligation ou incitation) suscitent des points de vue contraires et sont systématiquement contestées par des mouvements antivaccins. Il est intéressant à ce propos de remarquer que des camps « pour » et « contre » la vaccination sont apparus en France dès le XVIII^e siècle, lors de la discussion sur la vaccination antivariolique jusqu'à se transformer en une vive controverse à propos de ses conséquences possibles sur les individus (voir Jacquet-Pfau 2022 : 141-142). Si des attitudes favorables et défavorables, souvent extrémistes, accompagneront pendant plus de deux ans après son introduction en 1800 les différentes campagnes de vaccination, ce sera, dans l'histoire de la vaccination, celle contre le Covid-19, sans doute en raison de son caractère pandémique renforcé par la mondialisation et le développement des réseaux sociaux, qui aura entraîné l'apparition de mouvements *anti-vaccinistes* dans différents pays, non sans lien avec la *complosphère* (pol. *spiskologia*) et le « mythe du complot » (Bronner 2003).

Dans le monde de la communication globale (avec l'anglais comme *lingua franca*), le phénomène, comme bien d'autres, a fait naître de nombreux mots nouveaux ou a ravivé l'usage de néologismes plus anciens qui rendent compte non seulement de sa complexité, mais aussi d'une frontière de plus en plus poreuse entre discours de spécialistes et locuteurs « ordinaires » (Osthus 2018) ou « profanes » (Lecolle 2014). En effet, si le discours des *antivax* (pol. *antyszczepionkowiec*) est un discours d'opposition à la vaccination, il appelle en même temps le discours militant opposé de ceux, *provax* (que l'on trouve aussi avec d'autres graphies, comme *provaxxx*, voir Tallarico 2022) ou *anti-antivax*, qui condamnent ce point de vue sur le covid mettant en cause les effets du vaccin, la provenance et la dangerosité du virus et les raisons de la politique sanitaire conduite par les autorités. La discussion, ou plus souvent la polémique, entre les partisans de ces deux points de vue opposés, largement relayée par la presse et les réseaux sociaux, fourmille de néologismes qui constituent des témoins de l'époque de la pandémie (voir Jacquet-Pfau & Kacprzak 2022), neutres ou péjoratifs (fr. *covilience*, à la *vaccinglinglin*, pol. *covidowiec*, *koronahejt*) voire « stigmatisants » (fr. *covidiot*, *covidiota*, fr. et pol. *vaxhole*). Il semble cependant que d'une culture à l'autre, il puisse exister des particularités quant à la productivité des néologismes militants autour de la vaccination contre le Covid-19. Afin de confirmer ou d'infirmer notre hypothèse, nous soumettrons à l'étude, dans nos deux langues, le français et le polonais, la néologie propre aux discours militants des deux camps évoqués ainsi que les discours des journalistes qui s'y réfèrent, en analysant notamment les caractéristiques lexicales (emprunts, créations autochtones) (voir Sablayrolles 2019), sans pour autant totalement nous détourner de celles qui relèveraient de la dimension discursive, dans une perspective comparatiste entre les deux langues.

Notre étude s'appuiera sur des textes extraits de la presse écrite, sur des échanges et commentaires postés sur les réseaux sociaux et sur la base de données de néologismes Néoveille, sans négliger entièrement les données trouvées sur google.fr et google.pl.

Bibliographie

Bronner, Gérard (2013). *La démocratie des crédules*, Paris, PUF.

Jacquet-Pfau, Christine (2022). « Que dit la créativité lexicale de la crise de Covid-19 ? Le cas du français ». M. Lipińska & M. Szeplińska-Baran (dir.), *L'art de vivre, de survivre, de revivre : L'arte di vivere, sopravvivere, di rivivere / El arte di vivir, de sobrevivir, de revivir. Approches linguistiques, 50^e anniversaire des études romanes à l'Université de Łódź*, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, p. 131-144.

Jacquet-Pfau, Christine & Alicja Kacprzak (2022). « De quelques mots-témoins d'une pandémie : les représentations du Covid-19 en français et en polonais », *Repères-Dorif 25 : Le lexique de la pandémie et ses variantes*, DoRiF Università, Rome. URL : www.dorif.it/reperes/christine-jacquet-pfau-alicja-kacprzak-de-quelques-mots-temoins-dune-pandemie-les-representations-du-covid-19-en-francais-et-en-polonais

Lecolle, Michèle (dir.) (2014). *Métalangage et expression du sentiment linguistique « profane »*, numéro 6/1 de la revue *Le discours et la langue*.

Osthus, Dietmar (2018). « À la recherche du 'locuteur ordinaire' : vers une catégorisation des métadiscours », *Les Carnets du Cediscor* 14, p. 18-32.

Sablayrolles, Jean-François (2019). *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*, Limoges, Lambert-Lucas.

Tallarico, Giovanni (2022). « Néologismes expressifs et ludiques dans le vocabulaire de la pandémie », *Repères DoRiF 25 : Le lexique de la pandémie et ses variantes*. URL : www.dorif.it/reperes/giovanni-tallarico-neologismes-expressifs-et-ludiques-dans-le-vocabulaire-de-la-pandemie/

Catherine KERBRAT-ORECCHIONI

ICAR, CNRS, Université Lumière Lyon 2

Spécisme/Antispécisme :
un couple antagoniste de « néologismes militants »

« *Devenir végane, c'est aussi découvrir des mots. [...] Avant de connaître le mot « véganisme », je ne me posais pas la question de l'exploitation animale, je ne savais pas qu'une philosophie consistait à ne consommer aucun produit animal. Découvrir ce mot a enclenché le processus intellectuel qui m'a permis de cesser de considérer les animaux comme des choses. [...] Les mots sont un des terrains de la lutte.* » (Martin Page)

Les mots sont un des terrains de la lutte, et tout particulièrement les mots nouveaux, ces néologismes que l'on « découvre », et qui font apparaître au grand jour des réalités jusqu'alors ignorées, ou profondément enfouies dans l'inconscient collectif. Ce n'est pas des mots *végane* et *véganisme* dont il sera ici question, mais d'un couple d'antonymes appartenant eux aussi au champ lexical de la « cause animale » (une cause que Raphaël Glucksmann qualifiait en 2018 de « révolution philosophique, éthique, et politique dont on est encore loin de percevoir toutes les implications »), à savoir le couple *spécisme/antispécisme*, plus intéressant dans la mesure où ces termes renvoient aux systèmes de pensée antagonistes qui constituent le socle idéologique de nos comportements envers les (autres) animaux, le véganisme ne faisant que tirer certaines conséquences pratiques du positionnement antispéciste.

Je commencerai par rappeler la formation de ces deux termes, ainsi que leur diffusion dans l'espace public – pour ce qui est de *spécisme* : apparition du mot (en anglais *speciesism*) à Oxford en 1970, sous la plume d'un certain Richard Ryder, dans une brochure s'en prenant à la pratique de l'expérimentation animale ; puis popularisation de la notion grâce à Peter Singer avec la publication en 1975 d'*Animal liberation*, qui devient vite une sorte de bible en matière d'éthique animale. Le calque *spécisme* est peu après adopté en France par un petit groupe d'initiés qui vont se revendiquer de l'*antispécisme* (faisant paraître en 1991 les *Cahiers antispécistes*, voir Bonnardel *et al.* 2018). Le couple lexical fera son entrée dans le dictionnaire près de trente ans plus tard (2017 pour le Robert, 2020 pour le Larousse).

Le néologisme « spécisme » est formé par analogie, sur le modèle de « racisme » et de « sexisme » (d'autres suivront) : le spécisme est à l'espèce ce que le racisme est à la race et le sexisme au sexe, postulant l'existence d'une hiérarchie au sein des espèces comparables à celle que l'on établit au sein des races ou des sexes, et désignant plus spécifiquement les formes de *discrimination* qu'exerce la catégorie dominante (en l'occurrence l'espèce humaine) sur les catégories dominées (à savoir les autres espèces, la notion de spécisme étant infiniment plus « disruptive » que les autres du même type qui, aussi diverses soient-elles, ne franchissent pas la frontière des espèces). Comme les termes dont il s'inspire, « spécisme » est *péjoratif* : il est dès le départ créé pour *dénoncer* une certaine conception de la relation humain/animal, très massivement dominante dans notre société contemporaine (*La libération animale*, p. 73 : « l'attitude que nous pouvons nommer « spécisme », par analogie avec le racisme, doit elle aussi être condamnée »). Il revient à l'antispécisme de combattre par tous les moyens disponibles la *doxa* spéciste, l'antispécisme prônant tout au contraire une égalité de principe de toutes les espèces animales, c'est-à-dire une égale prise en considération de leurs intérêts spécifiques (avec une attention toute particulière, voire exclusive, portée aux espèces « sentientes »).

Si *spécisme* est un « *mot stigmatisant* » (rares sont les adeptes du spécisme qui acceptent de le reprendre à leur compte, préférant recourir à quelque équivalent mieux connoté, comme « humanisme »), *antispécisme* est, par sa formation morphologique, intrinsèquement chargé d'une valeur « polémique », voire « militante » (deux adjectifs dotés de par leur étymologie d'une connotation guerrière) ; c'est en même temps un « *mot étendard* », qui fonctionne, avec quelques autres termes apparentés, comme un signe de ralliement au sein de la communauté des « antispés » (abréviation en usage chez ces militants, qui renforce la connotation « clanique » du terme).

Mais le mot « antispécisme » peut aussi être utilisé par les détracteurs de la chose. Sans aller jusqu'à se revendiquer du spécisme (puisque le terme appartient au vocabulaire de l'ennemi), les anti-antispécistes vont eux aussi adopter parfois une posture militante, et déployer des stratégies allant de l'attaque verbale à des actions plus énergiques, en passant par des procédés plus subtils comme le détournement à leur profit de certains termes susceptibles de se prêter à la manœuvre (exemple du néologisme « flexitarien » redéfini à sa convenance par le lobby de la viande Interbev). C'est que face aux risques que présente à leurs yeux la contestation du spécisme (en 1999, un journaliste du *Guardian* qualifiait Singer d'« homme le plus dangereux du monde », et en 2021 Paul Sugy pouvait intituler son essai *L'extinction de l'homme. Le projet fou des antispécistes*), il importe de se munir de boucliers solides et d'allumer des contre-feux.

On dira pour conclure que si l'on peut « lutter avec des mots » existant de longue date, les néologismes sont dotés d'une capacité *performative* supérieure. Non que le mot ait le pouvoir de créer la chose (le spécisme n'a pas attendu pour exister de recevoir un nom), mais en sortant de son anonymat, cette chose perd du même coup son statut d'évidence (une évidence si « aveuglante » qu'on ne la voyait pas jusqu'alors). Avec son acte de baptême, le spécisme cesse d'« aller de soi » pour devenir *problématique*.

« Nommer, c'est dévoiler », déclare Simone de Beauvoir en 1978 à l'occasion de l'entrée du mot « sexisme » dans le dictionnaire, et l'on peut en dire autant du mot « spécisme » – Beauvoir ajoutant que « dévoiler, c'est déjà agir », ce qui est une autre affaire, même si le mécanisme semble avoir fonctionné pour le mot « végétarien » dans le cas de Martin Page cité en exergue. Passer de la découverte d'un mot à l'action sur laquelle cette découverte peut déboucher implique un cheminement en plusieurs étapes, dont le militantisme n'est que l'étape ultime, or bien des obstacles peuvent se rencontrer en chemin. Reste que l'apparition et la diffusion d'un néologisme tel que « spécisme », en plus d'être l'*indice* d'un certain changement dans les représentations collectives, peuvent aussi fonctionner comme un *agent* susceptible d'accélérer ce changement.

Bibliographie

Bonnardel, Yves, Thomas Lepeltier & Pierre Sigler (dir.) (2018). *La révolution antispéciste*, Paris, PUF (rédir. coll. Alpha, 2023).

Glucksmann, Raphaël (2018). « Nous ne sommes pas seuls au monde », texte de présentation du *Magazine littéraire* « L'homme et l'animal », juin 2018.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2021). *Nous et les autres animaux*, Limoges, Lambert-Lucas.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2023). « *Ce ne sont que des animaux* ». *Le spécisme en questions*, Paris, Le Pommier.

Page, Martin (2017). *Les animaux ne sont pas comestibles*, Paris, Robert Laffont.

Singer, Peter (1993). *La libération animale*, Paris, Grasset (rédir. Payot & Rivages, 2012).

Sugy, Paul (2021). *L'extinction de l'homme. Le projet fou des antispécistes*, Paris, Tallandier.

Non à la mobilisation ! Le néologisme comme marqueur de l'idéologisation du discours de quelques organisations militantes russes opposées à la guerre en Ukraine

La guerre menée par la Russie en Ukraine (à la fois l'annexion de la Crimée, la prise de contrôle des régions à l'Est du pays et l'invasion qui a débuté en février 2022) a provoqué une recrudescence de néologismes dans le discours public russe, tant chez les adeptes des actions du gouvernement que chez les opposants (Ratsiburskaya 2015). Dans cette communication¹, je présenterai les spécificités linguistiques et discursives de l'une de ces créations lexicales visant à dénoncer l'effet meurtrier de la « mobilisation partielle » des civils russes déclarée par le président Poutine le 21 septembre 2022. Il s'agit de *могилизация*, un mot-valise formé par l'amalgame des lexèmes *могила* (« tombe », au sens de « fosse qui sert à ensevelir un mort ») et *мобилизация* (« mobilisation ») présentant une forte ressemblance phonétique et graphique des signifiants de leur base.

Le lexème *могилизация* est représenté dans le Corpus national de la langue russe par un petit nombre d'occurrences dont les plus anciennes remontent à 2015 et s'inscrivent toutes dans le contexte du conflit russo-ukrainien. Mentionné, également depuis 2015, dans des recherches consacrées à la néologie dans les médias, le lexème est traité comme une création journalistique individuelle (voir par exemple Tarasova 2019). Or, depuis fin septembre 2022, on observe sa diffusion à une vitesse inédite, notamment dans les discours des mouvements et des activistes opposés à la guerre en Ukraine, à la mobilisation et plus généralement au pouvoir en place. En prenant connaissance de ces discours, que l'on peut qualifier de militants², on remarque que le néologisme y coexiste avec le lexème « standard » *мобилизация* (« mobilisation ») chez les mêmes énonciateurs et parfois au sein d'une même unité textuelle. Partant de ce constat, je m'intéresse aux principes qui régissent cette variation et cherche à expliquer ses effets sémantiques et pragmatiques dans un contexte de lutte politique et discursive. J'avance l'hypothèse selon laquelle l'emploi du néologisme peut être interprété comme un marqueur de l'idéologisation du discours, contrairement aux cas où le lexème *мобилизация* (« mobilisation ») est utilisé. Cette hypothèse se base sur une conception de l'idéologie, empruntée à Sarfati (2011 : 157), comme un état du discours et non pas sa caractéristique permanente. Je présume, corollairement, que le discours militant n'est pas idéologique en permanence ni dans toutes ses réalisations et qu'il est nécessaire, de ce fait, de pouvoir identifier les « situations d'idéologisation [de ce] discours » (Sarfati 2014 : 28) en étudiant les « mécanismes » de celle-ci (Sarfati 2011 : 157) et leurs marqueurs.

Les analyses ont été effectuées sur un corpus qui réunit 200 occurrences du lexème *мобилизация* (« mobilisation ») et du néologisme *могилизация* ainsi que des dérivés de la même famille. Le corpus, qui a vocation à s'élargir, est composé à ce stade de publications Instagram de deux mouvements militants d'opposition : *Vesna_democrat* et *Fem_antiwar_resistance*. Les réseaux sociaux constituent leur moyen principal de communication dans un contexte où la parole publique est explicitement contrainte, puisque tout énoncé jugé disqualifiant les forces armées russes en Ukraine est passible de poursuites pénales à l'égard de son auteur ou même de celui ou celle qui a exprimé publiquement son accord avec le contenu de l'énoncé et/ou l'a partagé sur les réseaux sociaux ou ailleurs.

¹ Cette recherche est le premier volet d'un projet qui prévoit d'étudier les spécificités du déploiement de conflits sur les mots et de la négociation des normes du dicible dans un espace public contraint par la censure.

² Ils remplissent en effet les critères définitoires du discours militant que l'on recense dans la littérature existante : les dimensions axiologique, performative, programmatique (Debras 2011 : 44), toutes les trois réunies dans un hyper-critère de l'« ouverture vers l'extérieur » (*ibid.*). En effet, les comptes Instagram dont sont issues les publications constituant mon corpus sont construits de manière à ne pas dissocier parole et action : ils construisent un discours d'opposition tout en appelant à des manifestations, au soutien des prisonniers politiques, fournissent des liens pour soutenir financièrement des initiatives contestataires, mettent à disposition de leurs followers des tracts à imprimer et à afficher dans les lieux publics ainsi que des contacts utiles en cas de mobilisation, de perquisition, de mise en garde à vue, etc.

L'analyse qualitative des publications porte sur trois niveaux (Sablayrolles 2018 : 159) : niveau morphologique, niveau du cotexte des lexèmes étudiés (type de syntagme, cooccurrence) et de leur contexte, ce dernier comprenant ici la place du lexème dans la publication (image, texte ou les deux), le type d'énonciateur, le type d'acte de langage et les traces de l'hétérogénéité discursive. L'étude du corpus confirme, globalement, l'hypothèse formulée ci-dessus. En effet, les contextes qui favorisent l'emploi du néologisme ont une double fonction exhortative et identitaire-axiologique : ce sont des énoncés à l'impératif, des slogans et des structures qui tendent au figement et que l'on retrouve d'une publication à l'autre, ainsi que des énoncés contribuant à construire une posture d'opposition face aux actes de l'adversaire idéologique, placé dans le camp du mal³. Au contraire, d'autres types de contextes, avec un degré d'idéologisation moindre, favorisent l'emploi du lexème non néologique : il s'agit d'énoncés intertextuels⁴ à visée informative qui donnent à entendre le discours des autorités ou les textes légaux avec leur terminologie. Ils participent certes de la stratégie globale des organisations militantes concernées⁵, mais constituent un état spécifique de leur discours. Celui-ci neutralise partiellement sa dimension conflictuelle-idéologique au profit d'une énonciation acceptant momentanément le vocabulaire de l'adversaire (ou de la législation) pour informer, faire connaître ses droits ou encore prodiguer des conseils relatifs à l'activisme ou à la sécurité des citoyens et de leurs proches.

Cette tendance connaît toutefois des exceptions qui m'amènent à nuancer la dichotomie des usages établie ci-dessus. D'un côté, certains usages du lexème *мобилизация* (« mobilisation ») ou des mots de la même famille ne sont pas dus à un degré moindre de l'idéologisation du discours, mais à des contraintes d'ordre morphosyntaxique et sémantique restreignant l'usage du néologisme : ce dernier est un nom, on note de rares cas de dérivation adjectivale (avec le préfixe *anti-*), mais aucune occurrence d'autres catégories (on emploie, par exemple, le verbe perfectif *мобилизовать* 'mobiliser', mais jamais *могилизовать* et ce quel que soit le contexte et donc l'état du discours). De l'autre côté, il existe des cas où l'emploi du lexème « standard » participe aussi à une forte idéologisation du discours, notamment lorsque cet usage rentre dans le cadre du procédé de resignification (Paveau 2019).

Cette communication montrera ainsi que l'emploi des néologismes à visée dénonciatrice peut constituer un marqueur de l'idéologisation des discours militants, mais que ces derniers sont également susceptibles de mobiliser un vocabulaire qu'ils partagent avec l'adversaire tout en subordonnant son emploi à leur stratégie globale de lutte politique et de ralliement de nouveaux adhérents.

Bibliographie

Debras, Camille (2011). « Le discours militant ou l'ouverture vers l'extérieur du domaine spécialisé : l'exemple du discours militant écologiste du site web de Greenpeace International », *Études de stylistique anglaise* 2, p. 39-56.

Paveau, Marie-Anne (2019). « La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le web relationnel », *Langage et société* 167/2, p. 111-141.

Ratsiburskaya, Larisa (2015). « Mediyne novoobrazovaniya v otragenii aktual'nyh politicheskikh sobytiiy [Les néologismes médiatiques dans le reflet des actualités politiques] », *Problemy retchevoy kommunikatsii* [Les enjeux de la communication verbale] 15, p. 37-45.

Sablayrolles, Jean-François (2018). « Interprétations de néologismes en co(n)textes ». Bernhard, Delphine *et al.* (dir.), *La néologie en contexte*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 159-166.

³ Cela confirme mon hypothèse dans la mesure où, selon van Dijk (2006), le lieu privilégié de l'idéologisation du discours est la lutte sociale marquée par la dominance des uns et la résistance des autres.

⁴ L'hétérogénéité discursive marquée est en effet traitée, notamment par Sarfati (2014 : 29), comme étant plutôt caractéristique des moments non idéologiques du discours, car l'idéologie, prétendant à l'universalité, tend à créer l'illusion d'un discours homogène.

⁵ Cette spécificité du discours militant a été également décrite par Debras (2011 : 47), qui a travaillé sur le discours de *Greenpeace International* : elle parle d'un « discours d'information [qui] contribue lui aussi à la stratégie d'ouverture typique du discours militant » en constituant en définitive « un tremplin pour l'action ».

Sarfati, Georges-Elia (2014). « L'emprise du sens : Note sur les conditions théoriques et les enjeux de l'analyse du discours institutionnel ». Longhi J. et G.-E. Sarfati (dir.), *Les discours institutionnels en confrontation*, Paris, L'Harmattan, p. 13-46.

— (2011). « Analyse du discours et sens commun : institutions de sens, communautés de sens, doxa et idéologie ». Guilhaumou, J. & Ph. Schepens (dir.), *Matériaux philosophiques pour l'analyse du discours*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 139-174.

Tarasova, Marianna (2019). « Rol' yazykovoy lichnosti v diskurse SMI [Le rôle de la personnalité langagière dans le discours médiatique] », *Vestnik Moskovskogo gosudarstvennogo oblastnogo universiteta* [Bulletin de l'Université d'État de la région de Moscou], coll. « Russkaya philologiya [Philologie russe] », n° 1, p. 41-50.

Van Dijk, Teun (2006). « Politique, Idéologie et Discours » (traduction : E. Bouvard et A. Petitclerc), *Semen* 21, s.p. URL : <https://journals.openedition.org/semen/1970>

Noms propres et détournement militant

Notre communication porte sur un procédé discursif qui suscite un intérêt plutôt restreint de la part des néologues, à savoir le détournement des noms propres. Plus concrètement, notre attention se concentre sur les noms de personnalités politiques françaises contemporaines et leurs déformations dans la parole citoyenne en ligne. Leur fréquence élevée et leurs fonctionnements dans les échanges numériques sur des sujets politiques incitent en effet à penser que, loin de se cantonner à un art pour l'art, le détournement propre est un procédé néologique¹ dont la portée et les enjeux profonds sont peut-être sous-estimés.

Notre objectif est double. D'un côté, en envisageant les proprionymes politiques détournés dans une perspective argumentative, nous nous proposons de mettre en évidence leurs fonctions dans les discours citoyens engagés. Nous posons que le détournement des noms de politiciens y est non seulement une façon d'exprimer ses prises de position, mais aussi un moyen permettant d'emporter l'adhésion du public en vue de construire une identité collective *contre* (Amossy 2014, 2015). D'un autre côté, nous chercherons à dégager des raisons qui motivent les internautes à « bricoler », à ces fins, justement les noms propres. Pourquoi les internautes ont-ils recours, ici plus qu'ailleurs, aux *propria* ? Ou formulé différemment : quelles sont les spécificités et les « avantages discursifs » des noms propres en comparaison avec les noms communs ?

Le recours au détournement propre n'est ni fortuit, ni irréflecti, ni stérile. Le fonctionnement des proprionymes politiques déformés dans les discussions politiques « profanes » (Marcochia 2003) dévoile les divisions au sein de la communauté parlante, reflète les idéologies structurant la société. Ces noms permettent aux sujets parlants non seulement de verbaliser les rapports de force dans une communauté, mais aussi de les négocier et de les construire. L'observation de leur fonctionnement discursif révèle l'existence, au sein de la société, d'un double conflit : horizontal (concernant les relations symétriques) et vertical (relevant des relations dissymétriques). Le conflit se situant sur l'axe relationnel horizontal est lié aux clivages entre les citoyens aux affiliations politiques différentes qui se lancent dans des polémiques violentes pour prendre symboliquement le pouvoir sur l'adversaire. Ainsi, le détournement *Jean-Cul Melencon* insulte non seulement J.-L. Mélenchon, mais aussi ses partisans. De la même manière, le détournement propre dans l'énoncé *Notre clown triste, François Fion, est une grosse truffe* peut insulter quiconque adhère à la politique de F. Fillon. Dans l'autre type de conflit, la ligne de partage se situe sur l'axe vertical : *nous/eux* ne renvoie plus aux groupes sociaux, mais aux citoyens ordinaires d'un côté et aux politiques de l'autre, elle sépare hiérarchiquement le « haut » (les politiques, l'autorité) du « bas » (de simples citoyens).

Dans le conflit horizontal, nous distinguerons les fonctions suivantes du détournement des anthroponymes politiques :

- *identitaire* : à travers les attaques contre les représentants de l'Autre, le Soi construit et renforce son identité collective et son sentiment d'appartenance à une communauté d'opinion, bien entendu celle qui « n'est pas idiote » à l'opposé de la communauté de l'Autre.
- *dominatoire* : le détournement du nom d'un personnage politique du camp adverse permet à l'argumentateur de se poser en s'opposant. C'est particulièrement rentable pour le camp des dominés dans la vie réelle (c'est-à-dire de ceux qui ne soutiennent pas les politiques au pouvoir à un moment donné). Ils peuvent ainsi renverser les rapports de force, ne fût-ce qu'en discours. La mise en dérision des gouvernants et, chemin faisant, de leurs partisans, rend alors possible une dominance discursive sur

¹ N'ayant généralement pas vocation à se lexicaliser, les déformations des noms propres sont considérées le plus souvent comme des occasionalismes, à étudier en termes de créativité lexicale et non de néologie (cf. Mejri 2009). Nous adoptons le point de vue de J.-F. Sablayrolles (2000), qui a une conception large de cette dernière. Il faut cependant souligner que nous emploierons le terme *détournement* dans un sens différent de celui que lui attribue ce chercheur (2011). En effet, il ne l'applique qu'aux unités lexicales, en réservant le terme de *défigement* aux segments syntaxiques mémorisés en bloc (proverbes, titres d'œuvre, phrases entières, textes). Notre emploi de ces deux termes est exactement inverse.

l'Autre. Dire *Il fallait réfléchir un peu avant d'éjaculer dans l'urne, Macron avait tout dit !* revient non seulement à « microniser » E. Macron, donc à le rabaisser, mais aussi à prendre une position haute par rapport à son électorat dont les choix politiques sont jugés spontanés, irréfléchis et naïfs.

Dans le conflit vertical, où l'on s'oppose aux politiques en tant que « citoyen ordinaire », l'entreprise de persuasion vise les « siens » qui sont dans la même condition sociale face à l'autorité placée plus haut dans la hiérarchie. Les fonctions du détournement sont alors les suivantes :

- *conniventielle* : le positionnement identitaire disparaît pour laisser place à une identité unique, celle des citoyens ordinaires. La polarisation horizontale cède la place à l'intégration, elle se déplace sur l'axe vertical. Le détournement permet aux citoyens de renforcer une forme de connivence en rendant explicite la convergence des points de vue. L'énoncé *Si vous avez de nouvelles rigolitudes sur la dame de la bravitude, transmettez à Monsieur le Premier Ministre Jean-Pierre Raffarien, cet homme qui a succédé en 2002 au Premier Sinistre Jospinocchio* s'attaque aussi bien aux personnages politiques de gauche qu'à ceux de droite, permettant ainsi à l'argumentateur d'exprimer une vision commune à lui et aux autres citoyens que les politiques irritent en général.

- *cohésive* : les détournements insultants permettent aux « citoyens ordinaires » de créer une coalition solidaire. On peut néanmoins se demander quelles sont les causes de ce besoin de solidarité face à l'autorité qui devient un ennemi commun. Ici, l'analyse des proprionymes déformés peut révéler plusieurs besoins qui alimentent la fonction de cohésion sociale : 1. *la désacralisation du pouvoir*, liée au besoin naturel de l'insolence telle que la conçoit M. Meyer (1995) ; 2. *la dénonciation* de la transgression des normes sociales par les politiques. Pour ce faire, les citoyens transgressent eux-mêmes les normes en discours en insultant ceux « d'en haut ». Toutefois, en sortant de la norme, ils la mettent précisément en évidence ; 3. *l'effet cathartique*, rendu possible par la désacralisation discursive du pouvoir et la dénonciation de ses abus. Le détournement des *propria* politiques est une « vengeance cathartique » qui offre la possibilité d'évacuer la frustration causée par le sentiment d'impuissance du simple citoyen face à un représentant du pouvoir qui outrepassé ses fonctions.

Bibliographie

Amossy, Ruth (2014). *Apologie de la polémique*, Paris, PUF.

Amossy, Ruth (2015). « La violence dans les confrontations verbales : un échec de la communication ? L'exemple de la polémique publique sur "l'exclusion des femmes" en Israël », *Mémoires de la Société néophilologique de Helsinki* 93, p. 3-23.

Marcoccia, Michel (2003). « Parler politique dans un forum de discussion », *Langage et société* 104, p. 9-55.

Mejri, Salah (2009). « Figement, défigement et traduction. Problématique théorique ». Mogorrón Huerta P. & S. Mejri (dir.), *Fijación, desatomización y traducción / Figement, défigement et traduction*, Alicante, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Alicante, p. 153-163.

Meyer, Michel (1995). *De l'insolence. Essai sur la morale et la politique*, Paris, Grasset.

Sablayrolles, Jean-François (2000). *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Honoré Champion.

Sablayrolles, Jean-François (2011). « Des néologismes par détournement ? ou Plaidoyer pour la reconnaissance du détournement parmi les matrices lexicogéniques ». Jullion, M.-Ch., D. Londei & P. Puccini (dir.), *Recherches, didactiques, politiques linguistiques : perspectives pour l'enseignement du français en Italie*, Milan, Franco Angeli Editore.

La phraséologie militante néologique : stéréotypie discursive et innovation lexicale dans les discours engagés

Dans cette recherche, nous nous intéressons à la phraséologie militante néologique, entendue comme production discursive construite sur la base de néologismes, dont le caractère régulier (segments répétés, cooccurrences...) relève de la stéréotypie discursive, et qui caractérise un locuteur engagé s'exprimant depuis une position politique ou idéologique donnée. Par exemple :

Un impitoyable racisme anti-blanc se développe dans des banlieues anti-patriotes communautarisées, résultat d'un cosmopolitisme déraciné et de décennies de politiques immigrationnistes.
[locuteur extrême droite identitaire]

Le zoolocauste mondial organisé par l'humanimâle est responsable des pandémies : il suffirait de sortir de l'ère de la culture zoophage cannibale et d'entrer dans la civilisation végétalienne femelliste pour que la crise sanitaire soit résolue.
[locuteur anti-spéciste abolitionniste et éco-féministe]

Au nom de l'universalisme, et en prônant la « diversité » et l'« inclusion », les assimilationnistes LGBT maintiennent en réalité un système oppressif capitaliste, néo-colonial, cishétérosexuel et blantriarcal.
[locuteur queer décolonial anticapitaliste]

Toustes ceux qui étaient là n'ont pas toustes eu la chance de parler, mais toustes étaient d'accord. Alors lia musicienxe est allé-e voir lia mécanicienxe pour faire ajuster sa trompette.
[locuteur genderqueer anti-binariste]

Après quelques rappels concernant les notions de « phraséologie » et de « néologie », et après avoir souligné que ces deux réalités n'ont d'existence qu'en lien avec une temporalité socio-historique déterminée, nous nous attachons à décrire et à interpréter les propriétés de la phraséologie néologique militante, à partir d'énoncés provenant de divers discours engagés contemporains.

On observe que la phraséologie produit des effets de sens singuliers qui ne la réduisent pas à l'addition de ses constituants (néologiques ou non) : elle engendre des effets de connivence et d'exclusion qui en font un instrument remarquable des discours engagés, lesquels s'inscrivent alors par ce moyen dans une dynamique de confrontation politique ou idéologique. Parallèlement, on observe que les néologismes présentent la particularité de donner à voir une réalité (conceptuelle, sociale...) présumée nouvelle. En effet, l'innovation lexicale retient l'attention du lecteur/auditeur, car elle construit, en discours, une réalité supposée émergente ou inédite.

De ce fait, l'accumulation de néologismes dans certains énoncés de locuteurs engagés dessine, en discours, la représentation d'un ensemble structuré d'idées qui porterait une vision du monde renouvelée, d'un système de pensée tout à la fois cohérent et nouveau. Ainsi, les effets de reconsidération du monde social induits par la néologie s'ajoutent aux effets de clivage produits par la phraséologie en contexte politique. Il s'ensuit que la phraséologie militante néologique semble être porteuse de nouvelles propositions politiques ou idéologiques, auxquelles l'interlocuteur se trouve sommé de réagir.

Et, de fait, lorsque la réflexivité langagière s'exprime autour de la phraséologie militante néologique, cette dernière est perçue comme le symptôme d'une certaine « radicalité » (« extrémisme », « rupture »...). En témoignent par exemple les termes métalinguistiques associés à ce type de phraséologie (« novlangue (totalitaire) », « (dangereux) jargon »...).

En définitive, les locuteurs engagés recourant à la phraséologie militante néologique effectuent le tour de force de former des énoncés qui associent nouveauté vs stéréotypie (au niveau phrastique voire textuel),

et connivence vs exclusion (au niveau des rapports politiques et sociaux que les discours provoquent). De plus, à travers la production de ce type d'énoncés particuliers, ces locuteurs activent conjointement les deux axes fondamentaux de la mise en œuvre du langage : l'axe paradigmatique (dans l'introduction de lexèmes néologiques) et l'axe syntagmatique (dans la combinaison de ces lexèmes). Bien que relativement rare et marginale à bien des égards, la phraséologie militante néologique apparaît ainsi comme un terrain d'observation scientifique très instructif, à la charnière de la linguistique et de l'analyse du discours.

Néologie formelle, néologie sémantique : hyperbolisation et effets de diabolisation dans les désignations de militants environnementalistes et d’opposants politiques

Notre communication porte sur la qualification et la nomination de militants environnementalistes – entendus au sens large – en France. En passant des formulations « discours et militantisme » et « discours militant » envisagées par l’appel à communication à celle de « discours *sur les* militants », il s’agit de dresser un relevé de la manière dont, en 2022-2023, dans un contexte tendu par la situation climatique et devenu conflictuel, les militants de la cause écologique (et, au-delà, leurs alliés politiques) sont représentés dans les discours publics, par les politiques au pouvoir, mais aussi parfois par les journalistes et les commentateurs (éditorialistes, utilisateurs de réseaux sociaux et de forums de la presse en ligne). À travers ce relevé, dans une approche attentive aux effets sur le réel des mots et de leur emploi en discours, on s’intéresse centralement à l’hétérodésignation opérant contre les militants, dont certains observateurs remarquent la charge stigmatisante – mais dont les termes peuvent également faire l’objet de réappropriations, et dans ce cas relever de l’autodésignation.

On s’attachera donc à des mots (adjectifs et substantifs) et groupes de mots forgés (néologie formelle) ou détournés de leur signification « standard » (néologie sémantique), dont voici quelques exemples : *écoterroriste* (et son pendant *écoterrorisme*), *zadiste*, *amish*, *ayatollah vert*, *khmer vert*, *pastèque*, *ultra-gauche*. Ces mots et groupes de mots relèvent de procédés différents sur le plan formel : préfixe en *ultra-* accolé à un nom collectif humain (*gauche*) ; suffixation en *-iste* (*zadiste* – créateur ou habitant d’une ZAD ‘zone à défendre’) ; préfixation avec *éco-* ; nom + épithète *vert* ; nom simple (*amish*, *pastèque*). Mais la ressemblance, et même l’effet de série est ailleurs : outre la présence de procédés similaires (par exemple avec l’adjectif *vert*), elle réside, d’une part (a) dans le fait (syntactico-sémantique) que tous ces mots et expressions sont susceptibles (de différentes manières) de désigner, qualifier, catégoriser des groupes humains, d’autre part (b) dans leur caractère exagéré, hyperbolique – même si *pastèque* (« vert à l’extérieur, rouge à l’intérieur » en référence aux couleurs politiques) est plutôt, rapporté à des humains, une métaphore plaisante –, et enfin (c) dans le fait qu’ils désignent des groupes humains socialement et culturellement éloignés des groupes usuellement désignés (*amish*, *khmer*, *ayatollah*), ou qu’ils opèrent une qualification-catégorisation largement sujette à caution (*écoterroriste*, *zadiste*, *ultra-gauche*) ou qui, à tout le moins, doit être justifiée. Ce qui rassemble ces mots, donc, est la discréditation des individus ou des groupes militants par le ridicule (*amish*) ou, plus souvent, par le caractère extrémiste et inquiétant de ce à quoi ces mots se rapportent usuellement (basé sur l’histoire ou l’actualité – ou du moins ce que le public en connaît : *terroriste*, *zadiste*, *ayatollah*, *khmer*), et donc leur effet d’exagération et de diabolisation – effet qui agit y compris sur des composés avec *vert* ou *éco-*, dont pourtant les emplois sont généralement connotés positivement (*écoconstruction*, *croissance verte*, *finance verte*¹).

Certains noms ne sont pas totalement nouveaux, et par conséquent leur caractérisation comme néologisme peut se discuter : il en est ainsi de *écoterrorisme/écoterroriste* – d’après Wikipédia, le néologisme apparaît d’abord au Royaume-Uni dans les années 1970, puis aux États-Unis dans les années 1980. La pratique correspondante est pointée en 2010, dans un article de criminologie, comme une tendance grandissante sur ces territoires (Gagnon 2010). Si l’activisme qualifié d’« écoterrorisme » ne renvoie que rarement à des activités dangereuses, le mot lui-même est bien là, au sein duquel *terrorisme* fait peur. De même, *ultra-gauche* n’est pas nouveau, et a en principe une application délimitée en science politique. Mais ce qui est commun ici à ces noms, c’est leur emploi dans une signification et une application référentielle éloignées de la leur – opérant un glissement sémantico-référentiel, donc. Une signification dans laquelle un élément du nom dérivé (*terrorisme* d’un côté, *ultra-* de l’autre), non seulement fonctionne (dans la communication politique) de manière hyperbolique et stigmatisante, mais aussi opère une catégorisation dangereuse dans ses conséquences en termes de rapports au droit, à la vie publique et à la politique – dans

¹ Ces composés sont répertoriés dans l’ouvrage collectif *Greenwashing. Manuel pour dépolluer le débat public*, Seuil, 2022.

une période où « les défenseurs de la planète sont devenus des cibles », selon l’avocat américain Steven Donziger².

En définitive, au-delà des différences en termes de création néologique et de nouveauté elle-même, c’est bien l’existence d’une série de procédés de désignation disqualifiant, ancrée dans un contexte général de tension des relations sociales et politiques, qui sera considérée ici. Au travers de relevés dans des textes (oraux et principalement écrits) publics contemporains divers portant sur la vie politique et les politiques appliquées à l’écologie (articles journalistiques, déclarations politiques, forums et messages sur Twitter), on se propose de caractériser, d’un point de vue linguistique, ce qui apparaît comme une évolution vers les extrêmes dans les représentations et dans la vie politique et sociale.

Bibliographie

Bastuji, Jacqueline (1974). « Aspects de la néologie sémantique », *Langages* 36, p. 6-19.

Gagnon, Benoît (2010). « L’écoterrorisme : vers une cinquième vague terroriste nord-américaine ? », *Sécurité et stratégie* 3, p. 15-25. URL : <https://doi.org/10.3917/sestr.003.0015>

Gérard, Christophe & Kabatek Johannes (2012). « Introduction : la néologie sémantique en questions », *Cahiers de Lexicologie* 100, p. 11-36.

Guibet Lafaye, Caroline & Ami-Jacques Rapin (2017). « La ‘radicalisation’. Individualisation et dépolitisation d’une notion », *Politiques de communication* 8/1, p. 127-154. URL : <https://www.cairn.info/revue-politiques-de-communication-2017-1-page-127.htm>

Guiraud, Pierre ([1967] 1986). *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Payot.

Krieg-Planque, Alice (2012). *Analyser les discours institutionnels*, Paris, Colin.

Namer, Fiammetta & Georgette Dal (2022). « Éco- lave plus vert, et il lave toute la famille », *Neologica* 16, p. 111-128.

Nyckees, Vincent (2000). « Changement de sens et déterminisme socio-culturel ». François J. (dir.), *Théories contemporaines du changement sémantique*, Leuven, Peeters (Société de linguistique de Paris), p. 31-58.

Sablayrolles, Jean-François (2000). *La néologie en français contemporain : examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris, Champion.

Sablayrolles, Jean-François (2002). « Fondements théoriques des difficultés pratiques du traitement des néologismes », *Revue française de linguistique appliquée* VII-1, p. 97-111.

² Interview dans *Télérama*, 8/02/2023.

Erica LIPPERT

LADISCO, Université Libre de Bruxelles

De l'usage des néologismes appariés à des mots-dièse à des fins argumentatives dans la communication anti-écologiste de Valeurs Actuelles : une étude de publications Instagram

Au regard d'un usage accru des réseaux sociaux numériques à des fins militantes (Massot 2019, d'Haussy 2022, Dabbabi *et al.* 2022), les mots-dièse sont des « technomots » (Paveau 2013) et servent l'indexation, l'investigabilité (Zappavigna 2011), mais aussi l'inscription d'un thème dans une communauté d'intérêt et de valeurs. Dans le cadre de la communication environnementale, ce travail interroge les mots-dièse usant de néologismes écologistes et anti-écologistes émis par le profil d'un média français situé très à droite sur l'échiquier politique : Valeurs Actuelles. Se basant sur un corpus de publications Instagram de ce magazine d'opinion sur une année, il s'agit de mettre en avant les stratégies émotionnelles (Lippert 2022) et de mise en scène de soi (l'ethos discursif, cf. Amossy 2010) à l'œuvre par les néologismes appariés aux mots-dièse.

Dans un premier temps, nous référençons et observons les procédés de formations des néologismes mots-dièse du corpus. Dans cette optique, il s'agit d'examiner les emplois de suffixes ou de préfixes tel *éco-*, d'étudier les références culturelles, populaires et écologistes employées par l'instance énonciatrice. À quoi renvoient ces références ? Sur quels rapprochements d'imaginaires socio-discursifs, de stéréotypes et d'emblèmes ces néologismes jouent-ils ?

Dans un second temps, nous explorons la façon dont les néologismes mots-dièse servent des stratégies argumentatives telles que l'ethos ou le pathos. Dans la mesure où Valeurs Actuelles est un média réactionnaire (Marty *et al.* 2022), quelles émotions ressortent le plus ? L'emploi de néologismes sert-il une visée humoristique, violente ? Quel rapport cette visée entretient-elle avec l'ethos discursif construit par le média ? D'une part, l'humour, par sa visée pragmatique (Kerbrat-Orecchioni 2013), est une « utilisation ludique du langage » exercée (ou non) contre une cible. On observera donc contre quelles entités les néologismes mots-dièse sont employés. D'autre part, Blaya (2013) met en avant la dimension intentionnelle des « cyberviolences verbales » ; la violence verbale peut parfois devenir une modalité argumentative contradictoire (Vincent & Bernard-Bardeau 2012), en étayant un ethos défavorable, construisant certes une visée de diminution de la cible, mais simultanément une présentation de soi négative. Dès lors, il s'agira de mettre en avant l'articulation entre construction de l'ethos, du pathos et néologismes mots-dièse chez Valeurs Actuelles.

Bibliographie

Amossy, Ruth (2010). *La présentation de soi*, Paris, Presses Universitaires de France.

Dabbabi, Chiraz, Mireille Lalancette & Léo Trespeuch (2022). « Le slacktivisme », *Communication* 39/2, s.p. URL : <http://journals.openedition.org/communication/15973>

D'Haussy, Julie (2022). « Instagrammeuses, médias et militantisme : étude exploratoire de médiascapes luttant autour de la grosseur », *Études de communication* 58, p. 67-86.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2013). « Humour et ironie dans le débat Hollande-Sarkozy de l'entre-deux-tours des élections présidentielles (2 mai 2012) », *Langage et société* 146, p. 49-69.

Lippert, Erica (2022). « Stratégies argumentatives et néologismes dans la communication de Greenpeace : *écocide* et *climaticide* sur Instagram », *Neologica* 16, p. 173-202.

Marty, Emmanuel, Alan Ouakrat & Jérôme Pacouret (2022). « De Valeurs actuelles à VA+ : l'appropriation des formats et des logiques des réseaux socio-numériques par un média d'extrême droite », *Quaderni* 107, p. 99-122.

Massot, Laura (2019). *Le militantisme sur les réseaux sociaux : analyse des conséquences sur le militantisme de la mobilisation en ligne sur les réseaux sociaux à travers l'étude de la communication des figures de militants écologistes et de l'engagement de leur communauté*. Mémoire, CNRS. URL : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02565400/document>

Paveau, Marie-Anne (2013). « Hashtag », *Technologies discursives, Carnets de recherche*, s.p. URL : <https://technodiscours.hypotheses.org/488>

Vincent, Diane & Geneviève Bernard Barbeau (2012). « Insulte, disqualification, persuasion et tropes communicationnels : à qui l'insulte profite-t-elle ? », *Argumentation et analyse du discours* 8, s.p. URL : <https://journals.openedition.org/aad/1252?lang=en>

Zappavigna, Michele (2011). « Ambient affiliation : A linguistic perspective on Twitter », *New Media & Society* 13/5, p. 788-806. URL : <http://williamwolff.org/wp-content/uploads/2013/09/zappavigna-twitter-ambient-2011.pdf>

Le néologisme dans les slogans des Gilets jaunes et autres formes de mobilisations politiques. Positionnement entre avatars de représentations collectives et scène polémique

Les luttes politiques s'accompagnent d'opérations de nomination indissociables des revendications que l'on porte et qui interpellent et contestent des institutions cibles. Expression d'un moment paroxystique des revendications politiques, la manifestation constitue le lieu privilégié de ces luttes symboliques. Les slogans qui en émaillent les cortèges sont en effet le support de toutes formes de colère, de retournement de stigmates, de moqueries.

La place du néologisme dans ce genre discursif est intéressante pour l'analyste du discours à plus d'un titre. En effet, il entre en résonance avec le contexte où il se déploie tout en renvoyant à des discours antérieurs qu'il transgresse et dont il s'approprie la performativité. Par ailleurs, en se greffant sur un événement énonciatif antérieur, il interroge les médiations imaginaires qui le structurent et plus particulièrement les réinvestissements dont ce dernier fait l'objet en lien avec le contexte politique. Par ailleurs, le néologisme est corrélé au genre dans lequel il se déploie, et cela à trois niveaux. D'une part, le format court du slogan appelle une concentration de la forme, cette économie de moyen étant propice à la création de néologismes. D'autre part, le slogan visant la prise en charge par le destinataire, instituant implicitement la réception comme destinataire (Reboul 1975) et s'inscrivant dans un temps court et paroxystique, ce genre et le néologisme qui lui est associé doivent susciter l'intérêt d'un double destinataire : le public et les médias ainsi que la cible première, le pouvoir. D'où son caractère saillant et percutant pour répondre à cette « fonction d'appel » (Pruvost & Sablayrolles 2003 : 79). Enfin, le néologisme associé au slogan a un caractère polémique en ce qu'il cherche à railler, contester le pouvoir aux yeux du public témoin. C'est ainsi que le néologisme questionne également la relation gouvernant-gouverné : symbole de dénonciation, il exhibe également le hiatus entre ethos projectif et pathos projectif (Meyer 2005), remet en question l'incarnation et la symbolique du pouvoir en révélant des objectifs socio-politiques divergents.

C'est ce que nous montrerons en analysant tout d'abord trois slogans qui ont accompagné le mouvement insurrectionnel des Gilets Jaunes. Les deux premiers apparaissent lors de l'« acte 13 », soit le 13^e samedi à compter des premières manifestations en octobre 2018 : *Gaztamer en prison* et *Jo le Taxé*. La première apparition de *Gaztamer* date du 19 septembre 2019 dans un commentaire signé *A T*¹ qui suit un texte du blog de Dupont-Aignan intitulé « "Il y a vraiment quelque chose de pourri au royaume"... de France » et destiné à dénoncer un traitement partisan dans la mise en examen de Richard Ferrand² par rapport à celle de J.-L. Mélenchon³. Puis le néologisme figure sur le dos des Gilets jaunes lors des manifestations de début février 2019 (acte 13). Il vise à dénoncer des pratiques policières très répressives par l'usage de lanceurs de balle de défense (LBD) et de grenades de désencerclement, soutenues par le ministre de l'Intérieur d'alors, Christophe Castaner. Le mot-valise se calque d'une part sur l'événement énonciatif *Nique ta mère*, devenu avec la formation du groupe éponyme une sorte de symbole totem des banlieues, d'une contre-culture⁴, et procède d'autre part d'un calque de Castaner. Par ailleurs, au niveau de la

¹ « Dictature oligarchique, ce qu'il a de pourri dans le royaume de France c'est le Macronisme. Les forces de l'ordre de terrain (grosso modo « les pinot simple flic » (ou un peu au-dessus) se sont portées parties civiles sur ordre de leur hiérarchie, leur hiérarchie dépend de qui ?, de GAZTAMER bien sûr, et Gaztamer dépend de qui ?, de manu 1er. Cousu de fil blanc, ce n'est pas un coup direct du parquet, mais la magistrature, c'est vrai, a bien suivie, la connerie de Mélenchon ça a été sa virulence, fallait se la jouer 'persécuté, victime', faut tout leur dire... » http://blog.nicolasdupontaignan.fr/...

² Ministre de de la cohésion des territoires dans le gouvernement d'E. Philippe en 2017, il est accusé d'avoir facilité l'achat d'un bien immobilier par sa compagne sans paiement alors qu'il était directeur des Mutuelles de Bretagne. Il démissionne alors de son poste de ministre pour occuper celui de président de l'Assemblée Nationale en 2018. Il est acquitté en 2022.

³ J.-L. Mélenchon est poursuivi en justice pour rébellion et provocation à l'encontre de l'autorité publique alors que son domicile et le siège du parti LFI étaient perquisitionnés en raison de soupçons sur les comptes de campagne et les assistants parlementaires.

⁴ On peut noter que NTM connaît un fort rendement, lors de manifestations ou encore à l'occasion de protestations isolées. A titre d'exemples, tout récemment le graffiti *49.3 NTM* ou *Macron NTM* (Lyon 1^{er}, 17 mars 2023, manifestation contre le projet

composition, si la séquence *Nique ta mère* présente un prédicat et un argument, le paronyme *Gaztamer* les ‘confixe’ pour conserver la forme graphique et semi-altérée phonétiquement du patronyme du référent. Il forme alors l’argument d’une séquence à portée déontique. *Jo le Taxé* est également attesté lors de ce même samedi ; il s’adosse à un événement énonciatif lui aussi repérable, celui de la chanson éponyme interprétée par Vanessa Paradis et sortie en 1987. Mais, contrairement au néologisme précédent, celui-ci conserve la même structure syntagmatique que la séquence énonciative d’emprunt, l’altération se situant au niveau de la valeur sémique liée au déverbal *Taxé*. Le troisième slogan *Macron dégaze* s’inscrit dans la même veine que *Gaztamer*, la séquence étant calquée sur celle de *Macron dégage*, slogan qui apparaît dès les premières manifestations.

Par ailleurs, nous examinerons l’antonomase sur le graffiti *Un 16 mars et ça repart* qui apparaît sur les Champs Élysées lors de l’acte 18, soit le samedi 16 mars, marqué par des incendies de voitures, de saccages de symboles liés au pouvoir et à la finance (le Fouquet’s par exemple). Il relève de la même altérité énonciative d’emprunt. On reconnaît le fameux slogan publicitaire de la barre chocolatée *Mars*. Le slogan à visée politique s’inscrit dans une série puisqu’il apparaît une première fois sur l’affiche de la liste RPR menée par Charles Pasqua pour les élections législatives de 1986 sous la forme suivante : *16 mars. La France repart*. Il est repris également lors de la campagne présidentielle de R. Barre en 1988 par deux variantes : le slogan *Mars, un coup de barre, et ça repart*, et l’affiche représentant la barre chocolatée affublée de l’inscription *BARRE* (à la place de *MARS*) au-dessus de la formule *et ça repart*. Après avoir montré les médiations linguistiques et rhétoriques entre le signifiant et le signifié de l’événement énonciatif antérieur et les néologismes en lien avec le contexte socio-politique, nous tenterons de mettre en évidence la transformation ou le réinvestissement des imaginaires auxquels les néologismes s’articulent et leur accommodation au contexte politique et à d’autres répertoires. Si l’empan du néologisme et du slogan ne dépasse pas toujours le moment de sa profération ni le support matériel du calicot, du tract, du gilet ou du mur où il figure, sa symbolique, elle, ranime ou tord des représentations sociétales et identitaires initiales et révèle de fait les reconfigurations des imaginaires sur lesquels ces revendications se greffent.

Nous verrons par ailleurs que :

1) l’identité des GJ se construit d’une part à partir d’un dispositif de parole sous-tendu par un principe sous-jacent et ses variantes qui détermine les références et le comment dire :

- les GJ se fédèrent en effet autour d’un refus de représentativité (retour du stigmaté : nous ne sommes pas représentés)
- le néologisme s’inscrit dans une filiation propre et participe du régime participatif (Maingueneau 2004) en ce qu’il procède d’un énoncé détaché de l’énonciation première et qui, malgré l’altération subie par cette dernière, montre le partage de références communes, un thesaurus (*id.*) revendiqué dans ce contexte conflictuel
- ce dispositif de parole montre comment dire l’expérience : le régime transgressif que permet le néologisme permet de répondre à ce principe sous-jacent qui sous-tend l’action.

2) L’identité des GJ se construit, d’autre part, à partir d’un dispositif rhétorique : le néologisme s’inscrit de fait dans une scène polémique qui construit les ethè et marque les écarts entre ethos projectif et pathos projectif. Il performe donc des rôles et des valeurs et cristallise des divergences de points de vue.

En complément de ces perspectives, notre étude se penchera sur un autre néologisme, celui de *giletjauner*, apparu entre autres le 27 mars 2019 dans le journal en ligne *Lundi matin* où il est question d’associer le mouvement des Gilets jaunes aux luttes de la Marche des fiertés⁵. De la conversion de l’antonomase en verbe par flexion, le néologisme connaît d’autres variantes par suffixation comme *giletjauniser* ou le déverbal *giletjaunisation*⁶. Cette mutation lui ôte le sème de ralliement et, intervenant dans les

de réforme des retraites du gouvernement Macron-Borne), le graffiti *Nike ta mère le maire* dirigé contre un élu (Alfortville, 25 janvier 2021), la pancarte *Nique pas ta mère la nature* (14 mars 2019, manifestation pour le climat).

⁵ <https://lundi.am/Le-rose-et-le-jaune>

⁶ *Vers une « giletjaunisation » du monde ?* (F. Taddei, francais.rt.com). – *Émeutes* : « C’est la ‘giletjaunisation’ mondiale » (F. Lenglet, rtl.fr). – « [...] stratégies de transition énergétique qui me paraissent receler une demande d’efforts [...] qui vont accroître un phénomène on pourrait dire de *giletjaunisation* de la société » (D. Reynié, émission *Esprit public*, 6.11.2022).

commentaires et analyses journalistiques, il commute avec radicalisation ou contagion selon les contextes d'apparition. Restant dans le répertoire des revendications politiques, nous nous centrerons sur les occurrences présentes dans les contextes de mobilisation politique (LGBT et syndicale) à savoir les néologismes *giletjauner* et *se giletjauniser*.

Bibliographie

- Amossy, Ruth (2014). *Apologie de la polémique*, Paris, PUF.
- Augé, Marc (1994). *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Flammarion.
- Bernard Barbeau, Geneviève (2017). « Reprise, reformulation et réappropriation : les traces de discours antérieurs dans les slogans écrits du printemps érable », *Pratiques* 173-174. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/3258>
- El Khamissy, Riham (2018). « Néologismes de sens en contexte politique contemporain », *Neologica* 12, p. 183-201.
- Gérard, Christophe (2021). « Approches discursives de l'innovation lexicale. État des desiderata », *Neologica* 15, p. 133-149.
- Le Bart, Christian (2020). *Petite sociologie des gilets jaunes. La contestation en mode post-institutionnel*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Mainueneau, Dominique (2012). *Les phrases sans texte*, Paris, A. Colin.
- (2014). *Discours et analyse du discours*, Paris, A. Colin.
- (2014). « Hyperénonciateur et 'participation' », *Langages* 156, p. 111-216.
- Magaud, Véronique (2021). « Imaginaires de l'identité collective au prisme d'événements sidérants », *Caietele Echinox* 40, p. 129-144.
- Meyer, Michel (2005). *Principia rhetorica. Une théorie générale de l'argumentation*, Paris, Fayard.
- Perelman, Chaïm & Lucie Olbrechts-Tyteca ([1958] 2008). *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, éd. de l'Université de Bruxelles.
- Plantin, Christian (1996). *L'argumentation*, Paris, Seuil.
- Pruvost, Jean & Jean-François Sablayrolles (2003). *Les néologismes*, Paris, PUF.
- Reboul, Olivier (1975). *Le slogan*, Bruxelles, Éd. Complexe.
- Rekiba, Loïs (2022). « On est là ! ». *Les Gilets jaunes ou l'exemple d'une territorialisation de la lutte sociale et d'élaboration de l'actant collectif*, Actes sémiotiques 126. URL : <https://doi.org/10.25965/as.7534>
- Sablayrolles, Jean-François (2011). « De la néologie syntaxique à la néologie combinatoire », *Langages* 183, p. 39-50.
- Stiegler, Barbara (2020). *Du cap aux grèves. Récit d'une mobilisation 17 novembre 2018 - 17 mars 2020*, Lagrasse, Ed. Verdier.
- Tartakovsky, Danielle (dir.) (2022). *Histoire de la rue. De l'Antiquité à nos jours*, Paris, Tallandier.
- Wunenberger, Jean-Jacques (2013). *L'imaginaire*, Paris, PUF.

Jean-Claude MAPENDANO

CLESTHIA, Université Sorbonne Nouvelle

Néologie et militantisme féministe en RD Congo

Dans cette communication, nous analyserons quelques néologismes féministes employés en République Démocratique du Congo dans une perspective à la fois sociolinguistique et discursive. Depuis la naissance du féminisme comme mouvement de lutte pour l'égalité des sexes à la fin du XVIII^e siècle, ses ateliers d'écriture n'ont jamais cessé d'inventer les langages de ses combats (Fraenkel 2011), comme l'illustre l'ouvrage de Corinne App (2011) sur les slogans féministes en France. Ces moyens langagiers se rapportent à des événements sociaux et à des pratiques militantes dont le potentiel néologène, lié à des facteurs internes et externes, est aujourd'hui incontestable. Ces facteurs, hétérogènes, vont de la dénomination des collectifs et des mouvements militants à la création des « mots agonistiques » (Husson 2017), en passant par la désignation des nouveaux concepts et comportements sociologiques dans le contexte des études de genre, la formulation des revendications en lien avec ces enjeux sociétaux, les campagnes de sensibilisation, les phénomènes d'autodésignation et d'hétérodésignation, l'appropriation de certains néologismes transnationaux en contexte plurilingue, etc. De ce point de vue, les féminismes contemporains sont considérés à juste titre comme « un terreau extrêmement fertile en matière de néologismes » (Lamotte *et al.* 2019 : 3).

La néologie militante féministe est particulièrement intéressante à étudier dans le contexte de multilinguisme complexe de la RD Congo. En effet, la coexistence du français (langue officielle, d'enseignement et d'administration), de l'anglais et des quatre langues nationales, à savoir le ciluba, le kikongo, le lingala et le swahili, donne lieu à des phénomènes de contact permettant de mieux répondre aux besoins communicatifs des locuteurs. À partir d'exemples tels que *Comen*, *Génération Égalité*, *Mobali ya solo* [vrai homme, homme intègre], *Na mimi pia* [MeeToo/MoiAussi], *50-50*, *Femme Leader*, *MenEngage*, *VLP*, *V-Men*, *Wecan*, nous explorerons les différents mécanismes (socio)linguistiques qui interviennent dans la création des néologismes féministes, en rapportant ces derniers à leur contexte socio-culturel ainsi qu'aux enjeux et pratiques militantes qu'ils traduisent en discours. Le corpus qui nous sert d'expérimentation rassemble des néologismes issus de notre propre observation du terrain et de l'exploitation d'un corpus de slogans et iconotextes féministes sur lesquels nous travaillons dans le cadre de notre thèse. Il s'agira de discuter les questions suivantes : quels sont les procédés de formation de néologismes féministes en RD Congo ? Comment leur usage et leur diffusion sous-tendent-ils les enjeux militants ? Nous formulons l'hypothèse selon laquelle ces procédés néologiques sont influencés non seulement par le mouvement international initié par les premières féministes franco-américaines, mais aussi par des pratiques locales.

La néologie étant un « phénomène de discours et de langue » (Pruvost & Sablayrolles 2019 : 56), notre approche repose à la fois sur des réflexions théoriques sur la néologie (Pruvost & Sablayrolles 2019 ; Dubuc 2022) et sur les principes de l'analyse du discours à la française au sens large (Maingueneau 1973 ; 1995). Sur le plan discursif, il s'agira de déterminer dans quelle mesure et sous quelles conditions les néologismes employés dans des genres de discours militants peuvent être pris comme des « formules » (Krieg-Planque 2009) ou encore des « formules discursives » (Jacques & Tutin 2018). Nous décrirons d'abord les différents procédés de création des néologismes à l'œuvre dans les exemples retenus, avant d'étudier leurs diverses fonctions en lien avec les enjeux d'un militantisme féministe spécifique à la RD Congo.

Bibliographie

Depecker, Loïc & Violette Dubois (dir.) (2005). *Les néologismes contemporains*, Actes du colloque du 15.10.2004 organisé à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, sous l'initiative de la Société française de terminologie, Paris, Société française de terminologie (Coll. Le savoir des mots).

Dubuc, Robert (2022). *Manuel pratique de terminologie*. Québec : Linguattech éditeur inc.

Dumont-Johnson, Micheline et al. [collectif Clio] (1992). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Québec, Le Jour (Coll. Idéelles).

Husson, Anne-Charlotte (2017). « Les mots agonistiques des nouveaux discours féministes : l'exemple de *grossophobie* et *cissexisme* », *Argumentation et analyse du discours* 18. URL : <http://journals.openedition.org/aad/2317>

Krieg-Planque, Alice (2009). *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.

Lamotte, Pauline, Garance Ode & Anthony Vallez (2019). *Féminisme et néologismes*, mémoire de Master 2, Intercultural School Talents pour le monde. URL : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02457665>

Pruvost, Jean & Jean-François Sablayrolles (2019). *Les néologismes*, Paris, Presses Universitaires de France/Humensis.

Alena PODHORNÁ-POLICKÁ

PREFics (Université Rennes 2), Université Masaryk de Brno (République tchèque)

Radka MUDROCHOVÁ

Faculté des lettres, Université Charles de Prague (République tchèque)

Anne-Caroline FIÉVET

EHESS Paris

De *biatchs* à *hoes* : auto-désignation et hétéro-désignation des femmes dans la diachronie courte sur l'exemple des textes du rap francophone

Il est grand temps de constater que les études interdisciplinaires dites rapologiques sont en plein essor en France (cf. Hammou & Sonnette-Manouguian 2022 pour un bilan sociologique et général, et Szabó *et al.* 2021 pour un aperçu linguistique), constat qui résulte d'une progression remarquable de l'institutionnalisation des chercheurs et d'une centralisation de ce genre musical jadis marginal(isé). La question des discours par les femmes et sur les femmes est l'une des thématiques centrales (voir, entre autres, sous l'angle littéraire, Ghio 2020, ou sociologique, Hammou 2022), le lexique néologique jouant, quand il est mentionné, plutôt un rôle d'appui pour des arguments extra-linguistiques ponctuels, sans aspirations quantitatives.

Pour faire le pont entre les approches qualitative et quantitative, nous baserons notre analyse sur le corpus de chansons de rap francophone *RapCor*, un corpus textuel permettant des requêtes avec le tampon temporel (*timestamped corpus*), regroupant des textes de rap publiés depuis 1990 et hébergé par la plateforme Sketch Engine (cf. Podhorná-Polická 2020). L'objectif de cette communication sera double : d'un côté, il s'agira d'observer les diffusions, les circulations et les adaptations d'anglicismes plus ou moins perçus comme néologiques (tels que *hoes*, *lesbitch*, *biatch*) du point de vue du locuteur genré pour soutenir l'hypothèse de l'importance des domaines de variation, en tenant compte de la productivité lexicale qui varie selon les genres discursifs et les styles collectifs (Gérard 2021). De l'autre, notre objectif sera d'exemplifier les changements dans le lexique d'auto-désignation et d'hétéro-désignation des femmes dans le rap, grâce à la fonctionnalité *trends* ('tendances') de Sketch Engine, applicable à des corpus à tampon temporel (et qui permet de quantifier les changements dans l'usage des mots à partir des méthodes statistiques de régression linéaire pondérée ; cf. Herman & Kovář 2013).

Si l'un des objectifs majeurs du rap féminin (et queer) est de répondre à la misogynie et à l'homophobie, supposées omniprésentes dans le rap masculin, et ceci soit par contestation militante, soit par réappropriation des discours et renversement des rôles (Djavadzadeh 2015, Lesacher 2013), le même lexique néologique pour la période et pour les acteurs de ce genre musical jouera-t-il des rôles différents dans les deux sous-corpus contrastés ?

Bibliographie

Djavadzadeh, Keivan (2015). « Trouble dans le gangsta-rap : quand des rappeuses s'approprient une esthétique masculine », numéro 13 de la revue *Genre, Sexualité & Société*.

Gérard, Christophe (2021). « Approches discursives de l'innovation lexicale. État des desiderata », *Neologica* 15, p. 133-149.

Ghio, Bettina (2020). *Pas là pour plaire ! Portrait de rappeuses*, Marseille, Le mot et le reste.

Hammou, Karim & Marie Sonnette-Manouguian (dir.) (2022). *40 ans de musiques hip-hop en France*, Paris, Les Presses de Sciences Po et le DEPS.

Hammou, Karim (2022). « 'J'suis une femme d'affaires / viens m'faire le café*'. L'articulation des rapports de pouvoir dans la mobilité sociale des rappeuses françaises des années 1990 », *Biens Symboliques / Symbolic Goods* 10. URL : <http://journals.openedition.org/acces-distant.bnu.fr/bssg/935>

Herman, Ondřej & Vojtech Kovář (2013). « Methods for Detection of Word Usage over Time ». Horák, A. & P. Rychlý (dir.), *Proceedings of Recent Advances in Slavonic Natural Languages Processing, RASLAN 2013*, Brno, Tribun EU, p. 79-84.

Lesacher, Claire (2013). « Le rap est sexiste » ou quand les représentations sur le rap en France engagent une réflexion à partir de l'intrication et de la coproduction des rapports de pouvoir ». Parisot, Yolaine & Nadia Ouabdelmounen (dir.), *Genre et migrations postcoloniales : lectures croisées de la norme*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, p. 155-170.

Podhorná-Polická, Alena (2020). « RapCor, Francophone Rap Songs Text Corpus ». Horák, Aleš, Pavel Rychlý & Adam Rambousek (dir.), *Proceedings of the Fourteenth Workshop on Recent Advances in Slavonic Natural Languages Processing, RASLAN 2020*, Brno, Tribun EU, p. 95-102.

Szabó, Dávid, Jean-Pierre Goudaillier, Máté Kovács & Anne Gensane Lesiewicz (dir.) (2021). *Argot(s) et chanson(s), Les variétés périphériques mises en musique*, numéro 25 de la *Revue d'Études Françaises*.

Guerre langagière et polarisation politique en Colombie : les néologismes autour du conflit armé, du processus de paix et des manifestations de 2019 et 2021

Le conflit armé, social, économique et politique que vit la Colombie depuis plusieurs décennies constitue le scénario d'une guerre langagière entre des acteurs sociaux et politiques (légaux et hors-la-loi ; armés et non armés). Cette guerre, qui s'inscrit dans le cadre d'une quête de légitimité, s'exprime à travers différents phénomènes discursifs dont les néologismes.

Sur une quinzaine d'années de recherches à propos des discours d'information médiatique au sujet du conflit armé et du processus de paix entre le gouvernement colombien et la guérilla des FARC (2012-2016), nous avons recensé de nombreux néologismes, principalement des désignations de l'adversaire telles que *narcoguerrilla*¹, *narcoparamilitar*², *narcoterrorista*³. L'influence de la guerre interne sur la politique a été également dénoncée à travers certaines innovations lexicales comme *parapolítica*⁴ ou *farcpolítica*⁵. Plus récemment, le processus de paix et les élections législatives et présidentielles de 2018 et 2022 ont donné lieu à de nouvelles expressions circulant dans l'espace public : *castrochavista*⁶, *furibestia*, *uribestia*⁷, *nazifasciuribistas*⁸, *petrosky*⁹. Ces néologismes, principalement sémantiques ou syntaxiques, visent la délégitimation de l'adversaire (mots stigmatisants) et contribuent à accentuer le clivage gauche / droite au cœur de la guerre interne.

Cette communication se propose d'étudier la formation et la diffusion en contexte de ces néologismes militants pour en explorer le rôle dans l'évolution du conflit armé, l'acceptation mitigée de l'accord de paix et les dernières élections législatives et présidentielles où la gauche remporte pour la première fois la présidence. L'analyse prend appui sur un large corpus constitué d'articles et de reportages issus des médias nationaux (presse et journaux télévisés), de tribunes d'opinion publiées par la presse nationale, de commentaires d'internautes ainsi que de tweets diffusés par des leaders d'opinion et des internautes lambda. Ce corpus englobe la période 2006-2021, durant laquelle certains événements ont été particulièrement propices à la création et à la circulation des néologismes visant à légitimer un camp politique ou à délégitimer l'adversaire, par exemple :

- Les victoires militaires revendiquées par les forces armées de l'État avant le processus de paix
- La mort en captivité de 11 députés « retenus » par les FARC en 2008
- La 1^{re} interview télévisée du chef des FARC, réalisée dans le cadre des pourparlers de paix en 2015
- La campagne pour le Oui et le Non à l'accord de paix dans le cadre du plébiscite réalisé en oct. 2016
- Les manifestations qui ont eu lieu entre novembre 2019 et janvier 2020 puis entre avril et juin 2021...

Plus précisément, il s'agira d'explorer le rôle de l'implicite et des mécanismes tels que l'*amalgamation* dans la formation de ces néologismes. Nous examinerons le rôle des néologismes recensés comme relevant des stratégies discursives de (dé)légitimation politique qui participent à la polarisation politique

¹ Expression qui accuse la guérilla d'être un groupe de trafiquants de drogue et qui vient du mot *narcotráfico*.

² Expression dénonçant les liens des groupes paramilitaires avec le trafic de drogue.

³ Expression utilisée dans un objectif de délégitimation des guérillas (revendiquant des motivations politiques) en la désignant comme des groupes terroristes (*terrorista*) dédiés au trafic de drogue (*narco*).

⁴ Ce néologisme se réfère au scandale qui a éclaté au début des années 2000 lorsque de nombreux parlementaires ont été accusés, jugés et, pour certains, condamnés en raison de leurs liens ou de leur appartenance à des groupes paramilitaires.

⁵ Inspiré de *parapolítica*, le contre-néologisme *farcpolítica* a été introduit pour accuser certains parlementaires de liens ou de sympathies avec les guérillas et notamment celle des FARC.

⁶ Introduit par l'extrême droite, ce terme est issu des noms de familles de deux leaders politiques latinoaméricains reconnus comme étant d'extrême gauche en Colombie : Fidel Castro (Cuba) et Hugo Chávez (Venezuela).

⁷ Ces deux mots *furibestia* et *uribestia* servent à disqualifier les sympathisants de l'ex-président A. Uribe Vélez (préfixe *uri*) en les accusant d'être des fous-furieux (*furiosos* → préfixe *furi*) et bêtes (*bestias*).

⁸ Ce néologisme laisse entendre que les sympathisants de l'ex-président Uribe (*uribistas*) sont des nazis et des fascistes.

⁹ Mot utilisé pour présenter l'actuel président de la République Gustavo Petro (préfixe *pe*) comme étant d'extrême gauche, proche du communisme / de l'URSS (suffixe « trosky »).

et à la dépolitisation des affaires politiques. Le corpus permettra également de comparer les procédés et les modalités mises en place par la gauche et par la droite dans la création des néologismes militants.

Bibliographie

Charaudeau, Patrick & Dominique Maingueneau (dir.) (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Ed. du Seuil.

Géré, François (1997). *La guerre psychologique*, Institut de stratégie comparée, Economica.

Iyengar, Shanto, Gaurav Sood & Yphtach Lelkes (2012). « Affect, Not Ideology: A Social Identity Perspective on Polarization », *Public Opinion Quarterly* 76/3, p. 405-431. URL : <https://doi.org/10.1093/poq/nfs038>

Krieg-Planque, Alice (2012). *Analyser les discours institutionnels*, Paris, Armand Colin.

Mejri, Sarah & Jean-François Sablayrolles (2011). « Présentation : Néologie, nouveaux modèles théoriques et NTIC », *Langages* 183/3, p. 3-9. URL : <https://doi.org/10.3917/lang.183.0003>

Pires, Mat (2020). « Le mot-valise comme objet de lutte dans la mobilisation contre la LPPR », *Langage et société* 170/2, p. 199-203.

Pruvost, Jean & Jean-François Sablayrolles (2019). *Les néologismes*, Paris, PUF.

Sablayrolles, Jean-François (2019). *Comprendre la néologie : Conceptions, analyses, emplois*, Limoges, Lambert-Lucas.

Schuliaquer, Ivan & Gabriel Vommaro (2020). « Introducción: La polarización política, los medios y las redes. Coordinadas de una agenda en construcción », *REVISTA SAAP*, 14/2, s.p. URL : <https://doi.org/10.46468/rsaap.14.2.I>

Serrano, Yeny (2015). « The strategic issues of journalistic lexicon when reporting on victims of the Colombia armed conflict », *Journal of Latin American Communication Research* 5/1, p. 64-86.

Serrano, Yeny (2020). « Les allusions au conflit armé dans les discours de campagne sur Twitter traitant du plébiscite pour la paix en Colombie », *Revista de estudos da linguagem* 28/1, Article 1. URL : <https://doi.org/10.17851/2237-2083.28.1.619-655>

Giovanni TALLARICO

Département de Langues et littératures étrangères, Université de Vérone (Italie)

La néologie dans les discours militants contre le tourisme

Malgré le bouleversement entraîné par la pandémie de Covid-19 (Téoros 2020 ; Cousin *et al.* 2021), le tourisme reste une composante incontournable du monde contemporain, aussi bien sur le plan économique que socio-culturel. En témoigne, entre autres, l'intérêt des sciences du langage, aussi bien du point de vue de l'analyse du discours (Yanoshevsky 2021) que de la sociolinguistique (Moïse & Wilson 2023).

Domaine multidisciplinaire par excellence, se situant au carrefour de nombreuses disciplines (anthropologie, géographie, sociologie, management, etc.), le tourisme se caractérise aussi par un foisonnement de néologismes, visant surtout à mettre en valeur de nouvelles pratiques, globales ou locales. Une recherche précédente (Tallarico 2020), par exemple, a permis d'identifier 180 néologismes forgés à partir des bases **tourism** et **tourist**, avec une forte prédilection pour le procédé de la composition.

Placé dès son origine sous le signe de l'euphorie (loisir, luxe, privilège), le tourisme, ainsi que ses pratiques, ont toujours fait l'objet de questionnements critiques, portant sur la prévisibilité des itinéraires et l'impossibilité d'une vraie découverte (Burgelin 1967, Cassou 1967) et allant jusqu'à définir le touriste comme « l'idiot du voyage » (Urbain 1993), contraint à une temporalité imposée par les acteurs de l'industrie touristique (Paquot 2014).

Mais aujourd'hui, à une époque où « l'impact négatif des activités humaines sur l'environnement est un sujet récurrent dans le débat public » (Balnat & Gérard 2022 : 17), le tourisme convoque des questionnements de plus en plus radicaux : les pratiques touristiques sont alors remises en question d'un point de vue écologique, d'impact sur l'environnement ou sur la géographie urbaine, avec des implications d'ordre idéologique (Sanmartín Sáez 2019). Les tentatives de proposer un « tourisme en phase avec l'environnement [...], favorisant les mobilités douces et les modes d'hébergement écoresponsables » (Dal & Namer 2022 : 123), ne semblent pas convaincre tout le monde. Un discours militant, proprement antitouristique, s'est alors développé, dénonçant la *touristification* du monde.

Sous la plume de l'essayiste Rodolphe Christin, en effet, « la mobilité touristique est au service de la consommation du monde » (2014 : 32). Le tourisme, « dispositif de production et de consommation d'envergure planétaire », « apparaît comme la consolation/compensation marchande d'un système centré sur le travail » (Christin 2020b). Ce discours vise à dénoncer les pratiques touristiques qui dégradent l'environnement, en envisageant le tourisme comme une instanciation du capitalisme moderne. Dans ce contexte, la néologie assume des fonctions multiples (nomination, appel, expressivité, cf. Sablayrolles 2019) tout en visant la stigmatisation de pratiques jugées néfastes.

Dans notre communication, nous nous concentrerons sur la néologie dans les discours contre le tourisme ; nos objectifs sont les suivants :

- identifier les motivations et les fonctions des néologismes : la charge polémique semble être particulièrement forte dans les travaux de Christin (2014, 2017, 2020a), conformément à l'esprit de la collection Polémos où deux de ses ouvrages ont été publiés. Le potentiel néologène de certains contextes discursifs semble jouer un rôle majeur à cet égard. En effet, « l'innovation lexicale, en tant qu'acte individuel, est toujours soumise à un ensemble de contraintes liées à la situation de communication ainsi qu'aux particularités du texte où apparaît le néologisme » (Gérard 2021 : 249) ;
- réfléchir au statut social des créateurs (intellectuels, essayistes, activistes, etc.) et à leur légitimité énonciative ;
- analyser les procédés de formation privilégiés : préfixation (*antivoyage*, *hypermobilité*, *post-exotisme*, *surtourisme*), suffixation (*mobilisme*, *mobilitaire*, *touristisation*), composition (*alter-touriste*, *conso-*

flâneur, dromomaniaque, égo-hédonisme, hétérotopique, mondophagie, néonome), détournement (*touristiquement correct*), emprunt (*marketland*) ;

– mesurer la diffusion de ces néologismes dans des corpus contemporains de grande taille (notamment frTenTen et Néoveille) : ce sera l’occasion de distinguer entre créativité lexicale et évolution du lexique, tout en montrant la possibilité de créations multiples indépendantes et la nécessité d’une approche scalaire de l’innovation lexicale.

Bibliographie

- Balnat, Vincent & Christophe Gérard (2022). « La néologie environnementale et la notion de domaine. Introduction », *Neologica* 16, p. 17-24.
- Burgelin, Olivier (1967). « Le tourisme jugé », *Communications* 10 (*Vacances et tourisme*), p. 65-96.
- Cassou, Jean (1967). « Du voyage au tourisme », *Communications* 10 (*Vacances et tourisme*), p. 25-34.
- Christin, Rodolphe (2014). *L’usure du monde. Critique de la déraison touristique*, Montreuil, L’échappée.
- Christin, Rodolphe (2017 [2010]). *Manuel de l’antitourisme*, Montréal, Écosociété.
- Christin, Rodolphe (2020a). *La vraie vie est ici. Voyager encore ?*, Montréal, Écosociété.
- Christin, Rodolphe (2020b). « Orienter l’aventure », *Téoros*, 39/3. URL : <http://journals.openedition.org/teoros/7377>.
- Cousin, Saskia *et al.* (2021). « Introduction : ce que la pandémie fait au tourisme, ce que le tourisme fait de la pandémie », *Mondes du tourisme* 20. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/3780>.
- Dal, Georgette & Fiammetta Namer (2022). « Éco- lave plus vert, et il lave toute la famille », *Neologica* 16, p. 111-128.
- Gérard, Christophe (2021). « Approches discursives de l’innovation lexicale. État des desiderata », *Neologica* 15, p. 133-149.
- Moïse, Claudine & Adam Wilson (dir.) (2023). *La part langagière du tourisme*, numéro 178/1 de *Langage et société*.
- Paquot, Thierry (2014). *Le voyage contre le tourisme*, Paris, Eterotopia France.
- Sablayrolles, Jean-François (2019). *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Sanmartín Sáez, Julia (2019). « Análisis del discurso, ideología y neologismos : *turismofobia, turistización y turistificación* en el punto de mira », dans Chierichetti, L., G. Garofalo & G. Mapelli (dir.), *Hacia una visión holística del discurso turístico, Círculo de Lingüística Aplicada a la Comunicación* 78, p. 63-90. URL : <http://webs.ucm.es/info/circulo/78/sanmartin.pdf>
- Tallarico, Giovanni (2020). « Le vocabulaire du tourisme, un laboratoire expérimental des procédés néologiques », *Actas Universitatis Carolinae. Philologica* 4, p. 169-179. URL : <https://doi.org/10.14712/24646830.2021.9>
- Téoros. Revue de recherche en tourisme* (2020). « Le tourisme pendant et après la Covid-19 », numéro 39/3. URL : <https://journals.openedition.org/teoros/4966>
- Urbain, Jean-Didier (1993). *L’idiot du voyage. Histoires de touristes*, Paris, Payot.
- Yanoshevsky, Galia (dir.) (2021). *Les discours du tourisme*, numéro 27 de la revue *Argumentation et analyse du discours*. URL : <https://journals.openedition.org/aad/5424>.

Néologisme dans les graffitis-slogans : innover pour occuper la ville et lutter dans l'espace social ?

Dans cette communication, nous étudierons la production néologique présente dans les discours militants que l'on peut observer sur les murs des villes, en l'occurrence ceux d'un quartier de Grenoble en mutation (Trimaille 2005, Giroud 2007). Dans le cadre de l'étude ethnographique de cet espace grenoblois, et notamment de la description du paysage linguistique et sémiotique, nous avons photographié plus d'un millier d'affiches, de collages et de graffitis. Au sein de ce corpus, nous avons étudié un ensemble de graffitis-slogans qui ont pour principale caractéristique d'être des énoncés/discours lisibles dans l'espace public, apposés de façon illégale sur des supports non prévus à cet effet. Ces inscriptions ont généralement pour objectif de transmettre un message, le plus souvent politique ou contestataire, et/ou humoristique, poétique ou philosophique (Ollive 2006 : 16). Ils dénoncent, revendiquent ou visent une prise de conscience des récepteurs, les incitant parfois à se mobiliser (Bernard-Barbeau 2015) et à passer à l'action (Coggins 2022).

Au sein de ce corpus de photos prises entre 2017 et 2023, nous avons sélectionné, saisi et étiqueté 600 graffitis-slogans, verbaux et lisibles. Parmi eux, nous avons retenu, en vue de cette communication, deux sous-ensembles de graffitis-slogans satisfaisant à deux critères d'inclusion, l'un sémantique, l'autre formel. Le premier critère concerne la **dimension militante**, définie dans le TLFi comme cherchant « par l'action à faire triompher ses idées, ses opinions ; [défendant] activement une cause, une personne ». L'inclusion des graffitis à cet ensemble implique une prise en compte du sens, et à ce titre de la relation de la production verbale/discursive/graphique avec le contexte socio-spatial, politique et idéologique (« *Ils peuvent toujours m'attendre à L'USINE* » ; « *nos corps sont des zad !* »). Nous avons ensuite retenu, au sein de ce premier sous-ensemble, une centaine de graffitis-slogans dont au moins l'une des unités lexicales présente un **caractère néologique**, déterminé par son absence dans les éditions en ligne du Petit Robert et du Larousse : *nik, acab, schlag, zbeul*...

Pour commencer, nous donnons un aperçu des thèmes les mieux représentés dans le corpus et des idéologies et/ou secteurs militants qui les produisent. Les plus présents concernent i) les messages anti-forces de l'ordre ; ii) les luttes féministes et/ou pro-LGBTQI+ (« *PATRIARCRAME* », « *Des transphobes sans dents* », « *Et nique le cis-tème* »). Nous avons ensuite regroupé des énoncés qui traitent d'autres thèmes politiques ou sociaux, qui mentionnent le nom d'une personnalité politique, contestent des pratiques relatives à la politique économique (*NIK L'INTERIM HAKAĬ*), migratoire (*DUBLINEZ Le Préfet*) ou sanitaire (« *- de Coronaïf, + de chamailleurs !* »). Ces graffitis-slogans matérialisent une sorte d'occupation de l'espace physique dans un quartier en mutation et, pourrait-on dire, en résistance.

Ne pouvant traiter dans notre présentation l'ensemble des thèmes actualisés, nous nous focaliserons sur les deux thèmes les plus représentés dans le corpus : les messages féministes ou pro-LGBTQI+ et les messages anti-forces de l'ordre, en analysant les procédés néologiques mobilisés et en nous intéressant notamment aux emprunts à l'arabe (*zbeul, psartek, seum*) et à l'anglais (*fuck* est très présent comme marqueur de condamnation).

Les premiers mobilisent des créations morphologiques classiques, comme PATRIARCACA (attesté dès 1968), des néologismes morphologiques formés autour de préfixes (CIS ou TRANS) utilisés comme des bases (CIS-TÈME), ainsi que des formes d'écriture dites inclusives (« LE CONFINEMENT m'a radicalisé.e »), reflétant ainsi l'affirmation de points de vue contemporains que l'on pourrait considérer comme non cis-hétéronormés ou non binaires. Le second thème vilipende les forces de l'ordre, qui sont désignées par neuf variantes lexicales différentes, dont trois seulement sont employées dans la langue « standard » ou le technoclecte administrativo-policier (*Police, BAC, BST*). Comme dans d'autres domaines idéologiques, on observe une utilisation massive du verbe non standard *niker*, souvent sous sa forme impérative *nik*. En termes de fréquence, et de façon tout à fait remarquable, on a relevé 34

occurrences de la forme ACAB (et de sa variante numérique et cryptique 1312, codées selon l'ordre des lettres dans l'alphabet A=1, C=3, etc.), qui est sans doute l'unité néologique et militante la plus présente sur les murs du quartier, sous des formes très variées. ACAB signifie, à l'origine, « all cops are bastards » (« *tous les flics sont des salauds* »). Selon le webmédia *Switch*, l'acronyme « accompagne les luttes politiques contemporaines, de l'altermondialisme aux Gilets jaunes en passant par le black bloc et les ZAD ». Nous nous intéressons donc particulièrement à cet emprunt à l'anglais, en décrivant les créations auxquelles il donne lieu dans le corpus (des hapax comme *ACABADABRA*, *ACABracadranquesque*) ainsi que ses mises en discours (« *La police tue ACAB nonobstant* » ; « *ACAB cependant* »). Puis nous tentons de saisir les manières dont il s'inscrit dans l'histoire du militantisme, prenant la suite de slogans tels que « mort aux vaches » ou « tout le monde déteste la police » dans le contexte actuel de répressions policières de diverses luttes (Gilets Jaunes, Notre Dame des Landes par exemple) et interrogerons le lien de cette omniprésence avec les utilisations de l'anglais et une forme de globalisation des luttes et des discours.

Nous nous interrogeons également sur l'apparent paradoxe qu'il peut y avoir, dans une perspective militante d'imposition de visions du monde, à recourir à une forme qui est certes facilement mémorisable et prononçable dans de nombreuses langues, mais qui revêt aussi une dimension cryptique et reste peu compréhensible pour les passant·es ou habitant·es non-initiés. On peut se demander si le recours à l'acronyme ne répond pas à un usage vernaculaire, une recherche de connivence et d'entre-soi qui serait conduite en parallèle d'une visée plus véhiculaire, assurée par le recours à une diversité de formes plus transparentes et explicites (« nik la police »). Dans une perspective sociolinguistique, on se demandera également si la coexistence de ces slogans portant peu ou prou le même message pourrait évoluer vers l'imposition d'une nouvelle forme, comme la célèbre formule « mort aux vaches », qui semble avoir disparu (sauf dans sa forme graphique : 3 points en triangle).

Nous esquisserons enfin une mise en relation de ces formes de discours et de formes lexicales au service de divers militantismes avec le contexte socio-spatial du quartier et les liens politiques et idéologiques entre luttes à ce niveau local, et avec des luttes ou des messages plus globaux (Bulle 2020). Le fait que de nombreuses formes utilisées (notamment des emprunts à l'arabe) renvoient à des pratiques langagières juvéniles semble attester la jeunesse des graffiteur·uses militant·es, mais aussi le multilinguisme du quartier et le plurilinguisme de ses habitant·es.

Bibliographie

- Bernard Barbeau, Geneviève (2015). « De l'appel à mobilisation à ses mécanismes sociodiscursifs : Le cas des slogans écrits du printemps érable », *Argumentation et analyse du discours* 14, Article 14. URL : <https://doi.org/10.4000/aad.1969>
- Bulle, Sylvaine (2020). *Irréductibles. Enquêtes sur des milieux de vie, de Bure à Notre-Dame-des-Landes*, Grenoble, UGA Editions, coll. « Écotopiques »
- Coggins, Norma (2022). *Ça dit quoi à Saint-bru ? Étude exploratoire d'un corpus de graffitis slogans récoltés au quartier Saint-Bruno à Grenoble*, mémoire de Master 1 Linguistique, Université Grenoble-Alpes.
- Giroud, Matthieu (2007). *Résister en habitant ? Renouveau urbain et continuités populaires en centre ancien (Berriat Saint-Bruno à Grenoble et Alcântara à Lisbonne)*, thèse de doctorat, Université de Poitiers. URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00200103>
- Mathy, Adrien (2019). « Consubstantialité du canal et de l'énonciation : le cas du graffiti, inscription superposée et marginale », *Cahiers internationaux de sociolinguistique* 15/1, p. 89-120.
- Ollive, Alexandre (2006). *Graffitis et graffiteurs dans la ville, pratiques spatiales des graffiteurs de Québec et marquage symbolique de l'espace urbain*. URL : <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/18533>
- Trimaille, Cyril (2005). « Spatialité vécue, dite et (inter)agie par des adolescents dans un quartier péricentral en mutation », *Revue de l'Université de Moncton* 36/1, p. 61-96.

Les stratégies néologiques de l'extrême droite française

Les formes de militantisme décrites dans l'appel à communications renvoient à des combats qui sont globalement considérés comme justes, voire nécessaires. Il existe pourtant d'autres formes de militantisme nettement moins attrayantes, à l'instar de celui de l'extrême droite française. Ce cas est toutefois intéressant du point de vue de linguistique, car les tactiques langagières ont dû évoluer avec les changements sociétaux : ce qui était permis il y a une centaine d'années est devenu punissable devant la justice. La néologie est un procédé souvent employé, mais nous verrons qu'elle joue un rôle différent dans ce que je décrirai comme trois stratégies distinctes, la première étant plus ancienne et les deux autres actuelles.

Dans la première phase, les discours racistes explicites du XX^e siècle étaient souvent liés au genre du pamphlet. La dimension hyperbolique de ce dernier est souvent liée à une forte création néologique : on inventera des termes pour désigner (et insulter) l'étranger ou celui qui est différent par dérivation, composition, emprunt, antiphrase, etc.

L'évolution de la société a heureusement amené les locuteurs à réfléchir à l'emploi de ces termes et aux problèmes qu'ils posent. Utiliser tel ou tel terme stigmatisant est devenu problématique au fil des décennies. Les discours d'extrême droite se retrouvent alors confrontés à un double problème : le risque de poursuites pénales et la difficulté à toucher un plus grand électorat. Le changement d'approche est visible sur le plan linguistique comme sur le plan judiciaire. Sablayrolles (2016 : 279) considérait Jean-Marie Le Pen comme un « créateur proluxe » de néologismes, c'est moins le cas de sa fille. Du côté de la justice, « Jean-Marie Le Pen a été condamné à 18 reprises pour le contenu de ses propos (apologie de crimes de guerre, provocation à la haine raciale, diffamation) et Marine Le Pen une fois pour diffamation en 2008 » (Bouzereau 2019 : 59). Pour Bouzereau, là où le père employait des néologismes stigmatisants¹ (*sidaïque, fédérastes, invasion-immigration*), la fille se sert plutôt de termes plus sournois comme *immigrationnisme* qui a été utilisé précédemment par Taguieff. On assiste, ainsi que le dit Rastier (2006 : 81-82) au sujet des sites racistes du début des années 2000, à des stratégies de masquage et de diversion où les néologismes sont moins saillants.

La dernière partie sera consacrée à la sphère néo-nazie concentrée autour du site Démocratie Participative (un site d'« informations » et quelques forums). Pour éviter la censure, le site est situé aux États-Unis, ce qui permet aux auteurs d'écrire toutes les horreurs possibles. On y retrouve des insultes racistes (homophobes, misogynes, etc.) anciennes et quelques créations néologiques typiques de l'extrême droite (mots-valises comme *Fronssés* ou *éternègre*, composés démesurés tels que *l'ère vagino-bobocratique juive* ou *le marxisme covido-climatique*), mais aussi énormément de néologismes sémantiques : ils définissent eux-mêmes *Jeunes* comme « afro-maghrébins âgés de 5 à 45 ans ». L'emploi de néologismes sémantiques pourrait laisser supposer qu'il s'agit d'une euphémisation, mais le fait qu'ils soient hors d'atteinte de la justice française montre que ce n'est pas le cas. Le vocabulaire qu'ils jugent bien-pensant est repris pour être raillé : le *traducteur afghan* est un délinquant étranger et la *femme forte* est celle qui subit des violences sexuelles. Un titre récent à propos de l'attentat à la gare du Nord annonce que « venu d'Algérie, Mohamed Lamine enrichit 5 personnes au couteau » (*enrichir* a déjà été employé à propos d'un viol). Le discours relève pleinement de la satire. Sans aller aussi loin que Gardin qui juge que « tout est néologie (lorsqu'un journal reproduit le discours d'un homme politique, ce discours est totalement néologique) » (2005 : 216), il est évident que tous les termes qui peuvent être associés à la gauche sont renversés avec mépris.

¹ Comme par exemple un parlementaire grec, membre d'Aube Dorée, qui parlait en 2015 de *λαθροισβολείς* (Stamatini et al., 2021 : 354), ce qu'on pourrait traduire par « envahisseurs illégaux », un composé plutôt pléonastique.

Pour conclure, nous verrons qu'il existe des invariants entre les trois approches, par exemple les jeux néologiques sur les noms propres (qui sont employés au sein même de l'extrême droite, *Ali Sourate* pour Alain Soral ou *Malika Le Pen* et *Florian Philippette* par exemple), ce qui est finalement logique puisque les trois découlent principalement des conditions médiatico-sociales de leur époque.

Bibliographie

Bouzereau, Camille (2019). « Le néologisme lepénien : un marqueur discursif de haine dissimulée ? », *Semen* 47, p. 59-76.

Gardin, Bernard (2005). *Langage et luttes sociales*, Limoges, Lambert-Lucas.

Rastier, François (2006). « Sémiotique des sites racistes », *Mots* 80, p. 73-85.

Sablayrolles, Jean-François (2016). « Les néologismes du domaine politique ». C. Jacquet-Pfau & J.-F. Sablayrolles (dir.), *La fabrique des mots français*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 279-293.

Stamanitis, Nikos, Argiris Archakis & Villy Tsakona (2021). « From the illegal migrant-criminal to the illegal migrant-invader: Critical analysis of the semantic change of the Greek term λαθρομετανάστης “illegal migrant” », *Studies in Communication Sciences* 21/2, p. 343-360.